

MÉMOIRES VIVES

SAMMY BALOJI
artiste en résidence 24-25

Recherche-création

Saison culturelle



Si la Belgique tarde à imposer des contenus liés à l'histoire coloniale dans l'enseignement francophone, si elle peine à trouver un véritable dialogue avec la communauté belgo-congolaise, si le rapport de la commission « passé colonial » n'a pas eu de véritable impact, il reste l'art pour dénoncer et établir des lieux de débat. Ces dernières années, plusieurs expositions d'envergure ont permis de questionner ce passé colonial et ses liens au présent, que ce soit avec l'entrée de Aimé Mpane aux Musées royaux des Beaux-Arts ou l'exposition primée *Recaptioning Congo* sur l'impact de la photographie coloniale au FOMU d'Anvers, entre beaucoup d'autres. Le travail artistique de Sammy Baloji, exposé à l'international, a lui aussi incontestablement le vent en poupe, un vent qui questionne nos liens à des mémoires contrariées mais aussi à nos territoires et nos savoirs. L'UCLouvain aura la chance de l'accueillir comme artiste en résidence au cours de cette année académique.

Né dans la province minière congolaise du Katanga, l'artiste belgo-congolais Sammy Baloji reste marqué par le legs industriel et colonial qui a façonné sa région et aussi son identité. Baloji a commencé son parcours artistique en s'appropriant la photographie coloniale, largement utilisée à des fins de propagande à l'époque, pour exposer les friches minières abandonnées du Katanga et les divisions géographiques et sociales que le colonialisme belge a provoquées. Baloji appartient à une génération contemporaine d'artistes qui, comme l'affirme le critique d'art T.J. Demos, font l'expérience d'une certaine « émigration inverse » (Demos 2013, 10), c'est-à-dire qu'ils retournent dans la postcolonie, cet espace temporel et géographique où les effets et pulsions de la colonisation réapparaissent (Mbembe), pour comprendre les injustices et les généalogies politiques qui informent le présent et se rapportent à la métropole dans laquelle ils vivent.

Révéler et conjurer les spectres coloniaux

Sammy Baloji a une prédilection pour l'urbanisme, le patrimoine industriel, les cartes, les archives dont il révèle les non-dits, les dimensions politiques et sociales. Autant de disciplines qui engagent des formes de matière, de savoirs ancestraux, de voix effacées.

Dans *Mémoires* (2006), la pratique artistique de Baloji a d'abord consisté à superposer des photographies de sites d'extraction de cuivre congolais abandonnés à Lubumbashi avec des archives coloniales des mêmes zones. Ses assemblages et ses juxtapositions critiques, qui parviennent à s'adresser à des publics divers, dévoilent

comment le passé colonial violent de l'exploitation des sols pèse sur l'avenir du Congo. Ils évoquent ainsi le destin tragique des sites industriels contemporains du Katanga, une fois qu'ils ont été abandonnés après la dictature de Mobutu, et les crises économiques mondiales qui en ont fait aujourd'hui un lieu de pillage international.

Les rebuts des industries rouillées deviennent la poussière de l'abandon et témoignent de la période pendant laquelle les travailleurs n'étaient plus nécessaires et ont été expulsés. En les mettant à l'avant plan, Baloji leur redonne leur statut de participants actifs à

« Ses juxtapositions critiques dévoilent comment le passé colonial pèse sur l'avenir du Congo. »

l'économie du pays. Les corps des travailleur-euses, mal nourris et réifiés, ont souvent été tenus à distance, parce qu'ils étaient associés à la saleté et aux classes inférieures. Les énormes amas de scories symbolisent les grandes quantités d'argent que le régime colonial a tirées des ressources congolaises et la façon dont le corps de la terre a été modifié à jamais. Dans certains cas, Baloji opère un détournement carnavalesque en amenant des riches coloniaux « propres sur eux » à siéger sur leur production de déchets, créant ainsi un effet déstabilisant et ironique qui dénonce l'extraction avide.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, Baloji a documenté l'exploitation minière artisanale actuelle par des entreprises chinoises à Kolwezi (RDC). Par suite d'une réduction des activités liée à la régression des prix des métaux et à des événements violents, de nombreux travailleurs congolais se sont tournés vers l'exploitation minière artisanale, souvent non réglementée. Les métaux sont ensuite sortis clandestinement du pays et profitent principalement aux financiers intermédiaires. Les photographies de Baloji révèlent des paysages miniers où des ouvriers travaillent et vivent dans les trous de zones minières dans lesquels ils sont à peine visibles. Ils sont soit perdus dans d'immenses collines, soit ont pris la couleur de la terre des grottes d'où ils excavent la roche de leurs mains au risque de leur

SAMMY BALOJI
 artiste en résidence 24-25
Tracer dans les interstices des mémoires

PAR VÉRONIQUE BRAGARD

vie. En photographiant aussi ces travailleur-euses devant une bêche en plastique orange et les faisant poser comme des mannequins, Baloji leur confère une subjectivité et une voix visuelle narrative, remettant en question les images ethnographiques objectifiantes de l'époque coloniale. En tension avec ces images, Baloji juxtapose des affiches publicitaires chinoises qu'il a trouvées sur les murs des camps temporaires des mineur-es. Ces affiches montrent un monde idyllique et stéréotypé de piscines et safaris de luxe qui traduisent les rêves utopiques capitalistes aux écarts indécents : les travailleur-euses luttant dans des conditions de vie et de précarité risquées pour in fine créer des sites luxueux de loisirs qu'ils ne peuvent qu'imaginer.

Depuis quelques années, la pratique artistique de Baloji inclut la sculpture, des collages, ou des installations mixtes. Ce qui reste au cœur de son travail est son intérêt pour la matière organique qui s'avère à la fois lieu de conflits et empreinte de savoirs. Dans ses réflexions, la violence du système colonial est envisagée comme moment de rupture et début de l'ère anthropocène. C'est avec le colonialisme que cette période dommageable pour toutes et tous débute et s'intensifie : on domestique les plantes, les sols, les populations locales, les écosystèmes.

Une autre manière de faire mémoire

Dans l'installation « L'autre mémorial » (Middelheim 2015), par exemple, il rend hommage aux travailleurs

et soldats congolais qui n'ont pas été honorés dans le mémorial de guerre de l'église du Sacré-Cœur de Coïnte à Liège. Des plantes sont présentées dans des douilles d'obus en cuivre, cet « or rouge » qui était déjà important dans les sociétés précoloniales (Baloji & Arndt, 19) puis extrait par les Congolais pour les guerres européennes. Les gravures sur ce cuivre deviennent un lieu de d'entrelacement de mémoires : si les soldats y gravient des dessins, Baloji y représente des scarifications *Luba* et *Lunda* de sa région natale. Il explore ainsi d'autres langages et traces qui apportent d'autres manières d'interpréter le monde et de faire mémoire. Ensuite, il y fait pousser des plantes de la région katangaise, plantes que l'on retrouve dans nos jardins botaniques tropicaux. Cette installation montre comment la recherche a observé, découvert, mais aussi changé les écosystèmes et effacé la diversité des savoirs et systèmes locaux. Sa dernière installation au CIVA (Centre d'Information, de Documentation, et d'Exposition de la Ville, de l'Architecture, du Paysage et de l'Urbanisme de la Région de Bruxelles-Capitale), un graphique de la consommation de cuivre des voitures Tesla, dénonce le nouveau colonialisme vert qui

aggrave les inégalités mondiales actuelles. Enfin, parmi ses nombreuses réalisations, sa sculpture « *The Long Hand* » (2022) installée telle une mère accueillante à l'embouchure de l'Escaut sur le port d'Anvers, émerge telle une figure de rencontre dans ce lieu de mémoire du commerce colonial vers le Congo. Elle est faite de matières d'extraction, rappelant toutes celles qui passaient par ce port. Dans sa forme et son nom *Lukas*, elle fait référence à un aide-mémoire de la tradition *Luba*. Celle-ci encourageait à entreprendre une négociation continue autour de la vérité. Dans cet espace public symbolique, l'artiste appelle ainsi à imaginer les horizons du futur en tenant compte des manières ancestrales et des valeurs démocratiques d'habiter la terre.

Des savoirs réappropriés

La pratique artistique de Baloji consiste à entremêler les cultures matérielle et gestuelle avec des savoirs et cosmogonies immatérielles ; par inversion, superposition, appropriation, combinaison. A partir de matériaux souvent laissés en friche, il crée des archives pour le futur d'un pays qui a perdu les siennes dans de trop nombreuses guerres. Ses œuvres créent des ponts entre médiums, entre passé et à venir, entre absences et savoirs réappropriés.

« Ses travaux sont autant de résistances inventives qui mettent en garde contre un capitalisme qui exploite les sols et les corps. »

Baloji est aussi à l'initiative de la biennale de Lubumbashi ; il poursuit une recherche doctorale et de nombreux travaux de terrain. Il a été commissaire de plusieurs grandes expositions comme *Congo Art works* (2016) à Bozar. Il tisse des liens via de multiples

collaborations. Ses travaux sont autant de résistances inventives qui mettent en garde contre un capitalisme qui exploite les sols et les corps, au Congo mais aussi chez nous où le passé minier a fait place à des appauvrissement du territoire, des écosystèmes et des lois.

Sa résidence à l'UCLouvain

Sammy Baloji centrera sa résidence d'artiste autour des hiérarchies des savoirs et des manières de cartographier nos connaissances. Quelles sont les mécaniques et rituels qui mettent en place des connaissances et comment considère-t-on que certains savoirs sont plus pertinents que d'autres ? Partant du concept de la « bibliothèque coloniale » de Mudimbe, qui désigne les savoirs produits sur l'Afrique et les Africains par les textes occidentaux, cette résidence permettra aux étudiant-es d'aborder les collections, les archives et le passé de notre institution sous d'autres angles théoriques et idéologiques. Le travail artistique de Sammy Baloji, lui-même ancré dans une démarche de recherche et de questionnement épistémologique, n'a de cesse de confronter comment cette bibliothèque coloniale a impacté non seulement les peuples et territoires congolais mais aussi la manière dont le passé colonial a été et continue d'être appréhendé en Belgique. A l'heure du numérique et de l'intelligence artificielle, de la disparition ou réappropriation de savoirs ancestraux, de la reconfiguration de nos bibliothèques, son approche sera une force inspirante à tous niveaux pour notre communauté universitaire.

- Ouvrages cités
- Baloji, S. 2014. *Mémoire/Kolwezi*. Essays on Urban Planning, 2013. Axis Gallery. Oostkamp : Africalia, Stichting Kunstboek.
- Baloji, S. & Arndt, L. "Rétablir les connexions défaites" dans *Sammy Baloji: Ce qui fut et ce qui sera*. Rennes & Galeria Imane Farès, 2019.
- Bragard, V. "Reclaiming the future: (In)visible dirt borders in Sammy Baloji's mining photomontages." *Social Dynamics: a Journal of African Studies* 44:2 (2018).
- Demos, T.J. 2013. *Return to the Postcolony: Specters of Colonialism in Contemporary Art*. Berlin : Sternberg Press.
- Mbembe, A. *De la postcolonie*. Karthala, 2000.
- Mudimbe, V. *L'invention de l'Afrique: Gnose, Philosophie et ordre de la connaissance*. Paris : Présence Africaine, 2021.

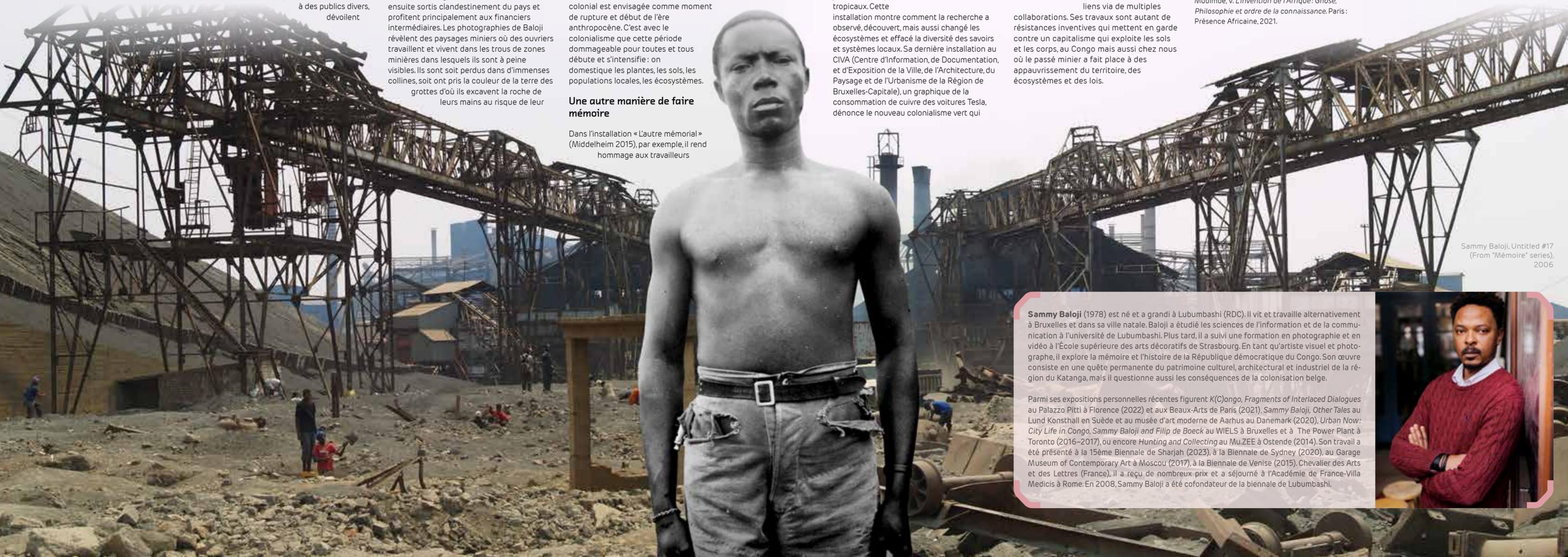


Untitled and Autre Memorial, installation view, Congoville exhibition, Middleheim Museum, 2021



The Long Hand, 2022, collection Kunst in de Stad, Antwerp.

Un rendez-vous à ne pas manquer : mardi 8/10 à 19 h, soirée d'ouverture de la résidence de Sammy Baloji à l'UCLouvain (Musée L).



Sammy Baloji, *Untitled #17* (From "Mémoire" series), 2006

Sammy Baloji (1978) est né et a grandi à Lubumbashi (RDC). Il vit et travaille alternativement à Bruxelles et dans sa ville natale. Baloji a étudié les sciences de l'information et de la communication à l'université de Lubumbashi. Plus tard, il a suivi une formation en photographie et en vidéo à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. En tant qu'artiste visuel et photographe, il explore la mémoire et l'histoire de la République démocratique du Congo. Son œuvre consiste en une quête permanente du patrimoine culturel, architectural et industriel de la région du Katanga, mais il questionne aussi les conséquences de la colonisation belge.

Parmi ses expositions personnelles récentes figurent *K(C)ongo*, *Fragments of Interlaced Dialogues* au Palazzo Pitti à Florence (2022) et aux Beaux-Arts de Paris (2021), *Sammy Baloji, Other Tales* au Lund Konsthall en Suède et au musée d'art moderne de Aarhus au Danemark (2020), *Urban Now: City Life in Congo*, *Sammy Baloji and Filip de Boeck* au WIELS à Bruxelles et à *The Power Plant* à Toronto (2016–2017), ou encore *Hunting and Collecting* au Mu.ZEE à Ostende (2014). Son travail a été présenté à la 15ème Biennale de Sharjah (2023), à la Biennale de Sydney (2020), au Garage Museum of Contemporary Art à Moscou (2017), à la Biennale de Venise (2015), Chevalier des Arts et des Lettres (France), il a reçu de nombreux prix et a séjourné à l'Académie de France-Villa Medici à Rome. En 2008, Sammy Baloji a été cofondateur de la biennale de Lubumbashi.





1 La danse auprès d'adolescent·es victimes de trauma interpersonnel

Etude pilote d'une intervention de danse de 15 semaines et workshop adressé aux soignants, chercheurs et danseurs professionnels.

► **Promoteurs:** Damien Brevers, Arnaud Philippot, (SSH/PSP/IPSY)
 ► **Artistes:** Shannon Belotti et Margaux Pardoën, danseuses
 ► **Partenaire extérieure:** Aurore Mairy, pedo-psychiatre (Chapelle-aux-Champs)
 LE PROJET vise à étudier et présenter l'utilisation du soin par la danse en tant qu'approche somatique des traumatismes interpersonnels chez les adolescent·es via une étude pilote et un workshop. Chez les adultes, la danse a démontré une efficacité importante pour réduire les symptômes dépressifs et a apporté des améliorations encourageantes chez ceux et celles ayant vécu des traumatismes. Néanmoins, ce projet de soin par la danse sera le premier à étudier les effets positifs d'une intervention auprès d'adolescent·es ayant un vécu de trauma interpersonnel.

2 The social life of a thing

Un projet qui explore la culture matérielle à travers une approche conceptuelle et sensorielle des choses.

► **Promotrice:** Charlotte Langohr (SSH/FIAL/INCAL)



► **Promoteur:** Eric Van Overstraeten (SST/LOCI/LAB)
 ► **Artiste:** Eloi Baudimont

LE PROJET consiste en l'organisation d'une semaine de stage à Lempis, dans la Drôme provençale, associant l'architecture à une autre discipline de création artistique. Le stage de cette année met en relation dessin, musique et design (conception et réalisation de mobilier). Pendant une semaine, environ 25 étudiant·es sont invité·es à stimuler leur créativité en fusionnant le dessin et la musique dans des associations surprenantes, voire déroutantes. Les processus de création et d'expression propres à la musique sont transposés à la pratique du dessin et nourrissent la conception de mobilier. Eloi Baudimont, musicien, compositeur et chef d'orchestre associé au projet, explore les modes de création alternatifs basés sur l'écoute, l'implication corporelle et la force du groupe.

4 Archiver la peine

Participation d'étudiant·es en criminologie au travail artistique de Cédric Gerbehaye, réalisateur de « La peine », documentaire filmé à la prison de Forest fermée fin 2022.

► **Promotrice:** Fabienne Brion (SSH/DRT/ECRI/JURI)
 ► **Artiste:** Cédric Gerbehaye
 PHOTOGRAPHE, documentariste, Cédric Gerbehaye est l'auteur du documentaire « La peine », filmé entre 2016 et 2022 à l'ancienne maison d'arrêt de Forest. Il poursuit actuellement son travail de recueil de témoignages et de captation d'images à la prison de Saint-Gilles. Parallèlement, il prépare une exposition et un livre d'art constitué d'une part de photographies officielles trouvées dans les dossiers archivés dans l'établissement et d'autre part de photographies qu'il a prises en prison. Le projet de recherche-création vise à associer des étudiant·es des programmes de master en criminologie, en architecture et en histoire à ce processus créatif: en travaillant sur les archives en dépôt à Saint-Gilles, en réalisant des entretiens avec des détenus et des agents de surveillance, en produisant des podcasts et des œuvres multimédias à partir des dossiers analysés et/ou des entretiens enregistrés.

5 Artslangues

Le projet vise à encourager la création et l'apprentissage du français pour les étudiants internationaux de l'UCLouvain.

► **Promotrice:** Françoise Masuy (AS/AC/ADEF/ILV)
 ► **Artiste:** Lara Muslera, artiste de nationalité espagnole, multidisciplinaire plurilingue (Instituto Cervantes)



LE PROJET vise à encourager la création et l'apprentissage du français chez les étudiants internationaux de l'UCLouvain, au sein du département « Français langue étrangère » de l'Institut des Langues Vivantes (ILV), par le biais de pratiques créatives et grâce à l'expertise d'une artiste multidisciplinaire. Le fil conducteur pour cette deuxième édition est la performance pluridisciplinaire en FLE (Français langue étrangère). À travers les dynamiques artistiques menées par une artiste principale (Lara Nuñez Muslera), les

étudiant·es auront l'occasion de perfectionner leur français par le biais de la création artistique. Dans cette édition, l'accent sera mis sur les arts de la scène, le « spoken word », le dessin, la musique et la danse, des expressions artistiques qui encouragent la création, à travers le langage et le corps, et qui contiennent un fort contenu culturel.

6 L'UCLouvain en chaires et en mots. Biographies contées.

Mise en récit contée de vies de professeur·es de l'UCLouvain : recherche documentaire, écriture et performance orale.

► **Promotrice:** Geneviève Warland (SSH/FIAL/EHAC/IACS)
 ► **Artistes:** Michel Verbeek, formateur à l'École Internationale du Conte et Ludwine Deblon, conteuse.
 LE COURS de Médiation culturelle des savoirs en histoire (LHIST2420) initie les étudiants de Master en histoire à divers modes de communication dans l'espace public, notamment à l'aide de technologies numériques. L'écrit communicationnel y est fort présent. Or, la pratique des historiens dans les institutions muséales et de nombreuses associations culturelles fait appel à l'oral pour les visites guidées et les activités pédagogiques avec les enfants et les groupes scolaires. C'est pourquoi le cours en 2024-25 fera une place plus importante à la maîtrise des codes de l'oralité dans un récit narratif adapté aux objectifs de transmission de contenus historiques. Deux conteurs chevronnés, Ludwine Deblon et Michel Verbeek, initieront les étudiant·es à ces techniques. La thématique de l'atelier porte sur la mise en récit conté de vies de professeur·es de l'UCLouvain ayant marqué l'histoire de l'université. Cet exercice encadré par des professionnel·les permettra aux étudiant·es de réaliser devant un public une performance valorisant l'expérience riche et diverse d'enseignement et de recherche à l'UCLouvain.

7 Ce n'était qu'un jeu

Spectacle de théâtre musical en cours de création, qui aborde la question des violences sexuelles

► **Promotrice:** Jacinthe Mazzocchetti (SSH/ESPO/PSAD/IACS)
 ► **Artiste:** Thomas Prédour, auteur, metteur en scène

« C'EST N'ÉTAIT QU'UN JEU » est un spectacle de théâtre musical en cours de création, qui aborde la question des violences sexuelles commises sur les enfants, et plus particulièrement l'inceste. Le point de départ de ce seul en scène, accompagné par une musicienne, est l'histoire personnelle du créateur, Thomas Prédour. Si de multiples questions se posent sur la transposition d'un vécu personnel au théâtre, celles-ci se posent avec une acuité amplifiée lorsqu'il s'agit de traumas. Pour les anthropologues, récolter un témoignage, sous la modalité du récit de vie, nécessite de respecter un protocole à la fois méthodologique et éthique. Est-ce qu'il diffère lorsqu'il s'agit d'un témoignage concernant des violences sexuelles ? Il s'agira pour les étudiant·es du Master en anthropologie de pouvoir débattre ensemble après la vision d'une étape de travail du spectacle et de recueillir des témoignages qui seront intégrés dans une installation qui accompagnera le spectacle.

8 De l'avortement naît la révolution. Le rêve polonais de la démocratie

Projet d'exposition faisant dialoguer science, art et politique autour des questions de genre et de démocratie en Pologne

► **Promotrices:** Julie Hermesse (SSH/ESPO/PSAD/IACS), Julia Laureau, doctorante UCLouvain (Laap)
 ► **Artiste:** Zofia Reznik, Fundacja Wersja, Wrocław (Pologne)

LE PROJET d'exposition réunit chercheuses, artistes et activistes dans un triple objectif de diffusion scientifique, d'exploration artistique et de sensibilisation citoyenne autour du lien entre questions de genre (en particulier le droit à l'avortement) et démocratie aujourd'hui en Pologne. À partir d'une mise en perspective d'œuvres d'art, de clichés ethnographiques et de données de terrain, il analysera le rôle des mouvements féministes dans la lutte pour la reconnaissance des droits des femmes et de la démocratie face au national-populisme. L'exposition, accompagnée d'une table ronde, donnera l'opportunité aux étudiant·es et au public visiteur d'appréhender les notions de « genre », de « démocratie », de « nationalisme » et de « religieux » à partir d'un cas concret, documenté par le terrain et interrogé par l'art.

9 Séminaire de validation participatif des résultats d'une étude qualitative dans le cadre de l'asthme pédiatrique



Ce projet de recherche participatif explore l'expérience des familles face à l'asthme pédiatrique.

► **Promotrice:** Magali LAHAYE (SSH/PSP/IPSY)
 ► **Artistes:** Captatio
 ENTRE DÉCEMBRE 2023 et mai 2024, une étude visant à mieux comprendre le vécu des enfants porteurs d'asthme et de leurs parents face à l'expérience d'une maladie chronique a été menée en collaboration avec le service de pneumologie pédiatrique des Cliniques Saint-Luc. Ce projet vise à mettre en place, avec l'intervention de comédiens-artistes, un séminaire de restitution et de validation de résultats avec les parents et enfants participant à cette étude qualitative menée par l'équipe de recherche en psychologie. L'objectif spécifique de ce séminaire est de vulgariser les résultats de recherche afin de valider empiriquement les données récoltées via une méthode participative, menée avec le concours des comédiens du collectif *Captatio* spécialisé en théâtre forum d'entreprise.

10 Holobiontes

Projet chorégraphique illustrant la symbiose établie par les microbiotes et l'être vivant.

► **Promotrice:** Nathalie Delzenne (SSS/FASB/LDRI)
 ► **Co-promoteur:** René Rezsóhazy (SST/SC/BIOL/IBST)
 ► **Artistes:** Laetitia Bica (artiste visuelle, photographe), Florencia Demestri (danseuse et chorégraphe) et Samuel Lefeuvre (danseur et chorégraphe).

IL S'AGIT d'une collaboration entre des artistes et des chercheur·euses spécialistes du microbiote et/ou de l'imagerie microscopique, qui commencent par des échanges autour de la manière dont leurs connaissances respectives impactent leur manière de vivre et leur relation au vivant non-humain, un sujet qui est au cœur du spectacle chorégraphié *Holobiontes* développé par la compagnie *demestri + lefeuvre*. Laetitia Bica collaborera avec des chercheur·euses des labos de l'UCLouvain afin de produire des images microscopiques de différents microbiotes (cutané, intestinal, voire végétal) et d'utiliser ces images pour créer des visuels qui feront partie intégrante

du développement des costumes et de la scénographie du spectacle *Holobiontes*. L'idée principale est de superposer les prises de vue microscopiques avec des images des corps des danseur·euses réalisées pendant une résidence à l'UCLouvain, afin de créer des paysages incertains, pouvant mobiliser l'imaginaire des spectateur·ices du spectacle. La première du spectacle sera présentée mi-octobre 2025 à l'occasion de la Biennale de Charleroi danse.

11 Explorer le monde social de la prison de Mons

Croisement entre le travail artistique d'un auteur de BD et l'enquête ethnographique d'une anthropologue.

► **Promotrice:** Pascale Jamouille (SSH/ESPO/PSAD)
 ► **Artiste:** Manu Scordia, auteur de bande dessinée et illustrateur, connu pour ses romans graphiques socio-politiques.
 DEPUIS 2020, la prof. d'anthropologie Pascale Jamouille réalise avec ses partenaires de la prison (directeurs, agents, service psycho-social et conseillers moraux) et ses étudiant·es une recherche et intervention intitulée: « Plonger en absurde. Le monde social de la prison. » Cette enquête de terrain est révélatrice des systèmes absurdes de déshumanisation et de confinement aux marges. Cette collaboration évolutive entre la prison et l'UCLouvain permet des rencontres et des activités de recherche qui réunissent des détenu·es, des professionnel·les qui travaillent à la prison et des étudiant·es du master METIS (Master en Transition et Innovations Sociales), de SCHUM (le bac en sciences humaines et sociale de l'UCLouvain MONS et, à partir de l'année prochaine, de ANTR (le master en anthropologie de l'UCLouvain à LLN). Ce projet de recherche-création vise à associer à chacune des étapes du projet de recherche et d'intervention des portraits et des planches de BD dessinées par Manu Scordia. Fin 2025, ces planches de BD et des extraits des récits de vie des détenus et agents seront exposés dans une exposition itinérante intitulée « Plongée en absurde ».

12 INTERCESSIONS

Le projet « Intercessions », qui explore la technique du phytogramme, vise à approfondir la compréhension de l'action des plantes sur les pellicules photosensibles.

► **Promoteur:** Tom Leyssens (SST/CHIM/IMCN/MOST)
 ► **Artiste:** Adina Ionescu-Muscel
 LA RECHERCHE artistique de Adina Ionescu-Muscel explore les possibilités plastiques qui se dégagent de l'intégration des plantes au processus de création du récit



visuel en cinéma par l'usage des phytogrammes. La technique dénommée « phytogramme » consiste en l'exposition à la lumière de pellicules de film 16mm, couvertes de feuilles végétales après un traitement à la vitamine C et soude caustique - ce qui leur permet de libérer les phénols internes et s'associer au processus de révélation de l'image sur l'émulsion photosensible. Par cette technique, les plantes opèrent le développement de leurs propres empreintes lors de l'insolation de la pellicule photographique. L'intervention du

végétal offre ainsi une nouvelle interprétation du récit initial. Les objectifs de ce projet visent à approfondir la compréhension de l'action des plantes sur les pellicules photosensibles. Cette analyse sera réalisée à l'aide de méthodes d'analyse scientifique rigoureuses. De plus, le projet cherche à intégrer les résultats et les observations scientifiques dans le processus de création artistique et vice-versa. Tout en développant leur propre phytogramme, les étudiant·es vont se former aux analyses chimiques de l'état solide, et à l'impact de la cristallisation au sein des pellicules photosensibles (objet du cours LCHM2252).

13 Nuage Rose

Projet de recherche et de création sur les femmes, l'alcool et la sobriété.

► **Promotrice:** Sophie Thunus (SSS/FSP/IRSS)
 ► **Artiste:** Mathilde Maillard



EST SI LA SOBRIÉTÉ était plus subversive qu'on ne l'imagine ? L'équipe de chercheur·euses, d'artistes et d'étudiant·es impliquée dans le projet rassemble les expériences de femmes qui boivent ou ont fait le choix de la sobriété, dans différentes situations personnelles et socio-professionnelles. Ces expériences nourrissent l'écriture de performances tragicomiques « parlées-chantées », dans lesquelles Mathilde Maillard, la metteuse en scène partenaire du projet de recherche, tente de déconstruire les idées reçues sur l'alcool, sur les femmes qui boivent, sur le travail et la santé mentale. L'humour, la musique et la chanson invitent les publics à se relier, de manière intuitive et intime, à la question de la place de l'alcool dans la société et dans les vies de chacun·e. Les performances seront présentées à différents publics, en priorité des étudiant·es de l'UCLouvain.

14 Laboratoire : Ad-dicere

Un projet de spectacle qui interroge les limites de notre libre arbitre

► **Promotrice:** Valérie Goffaux (SSH/PSP/IPSY/IoNS)
 ► **Artiste:** Yvain Juillard, auteur et metteur en scène
 LES CHERCHEUR·EUSES de l'UCLouvain vont collaborer à la prochaine création théâtrale d'Yvain Juillard intitulée « Ad-dicere » pour interroger avec lui les limites de notre libre arbitre et l'impact du marketing piloté par intelligence artificielle (IA). Le cadre de cette fiction nous invite à nous projeter dans un futur proche, en 2050. C'est pour les enseignant·es chercheur·euses, la possibilité d'une réflexion sur l'avenir de la recherche fondamentale en neurosciences et les risques de son instrumentalisation par l'IA. Une question qui nous est posée de manière plus pressante aujourd'hui que jamais. Cette fiction, combinée au développement de dispositifs permettant d'interagir avec le public durant la représentation, ouvre une opportunité rare et précieuse de rendre sensibles et accessibles auprès du grand public les recherches sur la psychologie humaine et ses enjeux sociétaux.



14 nouveaux projets retenus en 24-25

En mai dernier, dans le cadre du Fonds pour la recherche-création, un nouvel appel a été lancé auprès de la communauté scientifique de l'UCLouvain en vue de soutenir des initiatives s'inscrivant à l'interface de l'enseignement, de la recherche et de la création artistique. Dix-huit dossiers de candidature ont été introduits. Le Conseil pour la Culture en a retenu quatorze. En voici une brève présentation.



Archéologue, spécialiste de la poterie minoenne, chercheuse associée F.R.S.-FNRS au sein de l' Aegean Interdisciplinary Research Group (AeIG) hébergé à l'UCLouvain (INCAL), Charlotte Langohr développe un projet de recherche-crédation inédit avec l'artiste vidéaste belge Eva L'Hoest. Elles font le point sur ce processus de co-création entamé il y a deux ans et qui a pour cadre le site archéologique de Sissi en Crète.

Eva L'Hoest Non, je pense que je n'avais en réalité rien anticipé de ce que pouvait représenter une campagne de fouille archéologique, et c'est sans doute toute la richesse d'une immersion comme celle-là dans un monde complètement nouveau. Il y a d'abord la joie des découvertes et des rencontres, je me suis retrouvée dans un registre de sensations, de couleurs, de techniques, de relations et de paysages qui m'ont entièrement éveillée et mise en mouvement. Le fait de plonger dans un autre domaine sous-tend un sentiment de surprise, de vulnérabilité et d'incertitudes qui sont des leviers créatifs. Ils maintiennent en alerte et cultivent des improbabilités, permettent des confrontations, des

comme des fragments extraits de leurs imaginaires, de représentations, parfois même collectives. Ces images étaient-elles figées, ou bien vivantes ? Comme un film, se mouvant au rythme de leurs découvertes.

J'étais aussi loin d'imaginer à quel point les sites transforment la perception du paysage et de l'environnement. Sur les sites archéologiques crétois, et en particulier à Sissi, le paysage se lit à 360°, il devient plus cosmique, au sens où il apparaît davantage comme un vestige, un écho des millénaires passés. L'horizon semble jouer un rôle de médiateur, un lieu de coïncidence entre le regard des peuples anciens et celui du visiteur d'aujourd'hui.

où je découvrais à travers une vitre filtrée par dix couches de verre, des centaines de barils radioactifs entreposés. J'observais les céramologues décrypter l'histoire des objets à travers leurs décorations et usures, tandis que je visitais aussi *Euridice*¹, où des canisters au design épuré et futuriste étaient présentés, et dont la présence mortelle rappelait les légendes antiques. Les travaux de certains archéologues, comme ceux de Jan Driessen (UCLouvain) qui parle de la « naissance d'un dieu » en prenant l'exemple de Zeus et de son culte secret, ont enrichi ces réflexions. Il suggère que le secret entourant Zeus, dissimulé dans une grotte des hautes montagnes de Crète, reflète un culte occulte, voire interdit.

enfers, et l'antique culte de Zeus, associé à la corne d'abondance, emblème de prospérité sans limite.

CL. Tu as aussi été particulièrement inspirée par le travail des géo-archéologues, qui étudient et restituent les processus de formation, naturels et anthropiques, des séquences litho-pédo-sédimentaires (grosso modo, la superposition des sols et des sédiments) dans lesquelles s'inscrivent les vestiges archéologiques, pour approcher les relations entre les sociétés humaines et leur environnement...

EL. En dialoguant avec des géo-archéologues, j'ai découvert comment leur travail dévoile la dynamique sous-jacente des paysages, transcendant leur apparente immobilité pour révéler un récit de transformations écologiques et géologiques, de mouvements et de transitions. Outre la stratigraphie, leur recours à des méthodologies avancées, telles que la géomorphologie et la micromorphologie combinées à l'analyse paléoenvironnementale, permet de reconstituer les évolutions du paysage à travers les âges, et offre une lecture profonde du temps et de l'impact humain sur l'environnement. C'est aussi l'immensité temporelle, où l'existence humaine n'apparaît que comme une fine strate qui souligne indirectement les enjeux éthiques et environnementaux liés aux pratiques telles que l'enfouissement nucléaire, et la transmission intergénérationnelle des connaissances et des risques. Lors d'un échange avec un artiste mongol, j'ai été frappée par sa description du paysage dans sa culture comme un flux continu, en net contraste avec la conception occidentale, morcelée et structurée par la perspective depuis la Renaissance. Ces notions sont essentielles pour saisir comment les différentes communautés se rapportent et interagissent avec leur milieu.

CL. Durant ta résidence au sein du projet archéologique de Sissi, on a longtemps discuté, autour des objets, de nos pratiques d'archéologues, de nos gestes aussi, que tu trouvais particulièrement fluides, presque continus, concentrés. Tu as ensuite scanné des objets, mais aussi l'intérieur du laboratoire, où fourmille toute une série d'étudiant-es, de spécialistes, de restaurateur-rices ou dessinateur-rices penché-es sur divers morceaux d'artéfacts archéologiques, ou encore le site archéologique en lui-même, ses murs, ses fouilleurs et ses reliefs. Quel médium est pour toi ce scan 3D ?

EL. Les technologies telles que le scanner 3D en archéologie ont un impact fort sur notre capacité à enregistrer, archiver et à analyser les sites archéologiques. Pour revenir sur la

question de la perception et du paysage, la photogrammétrie éclaire les perspectives et enrichit notre compréhension spatiale. Ma curiosité pour les technologies de scan est un mélange de fascination et d'effroi. D'un côté, ces outils incarnent la transformation de l'humain en données quantifiables, servant à des fins biométriques et de surveillance, une pratique parallèlement adoptée dans le secteur nucléaire pour le suivi des réacteurs. D'un autre côté, ils offrent une avenue pour appréhender différemment la matérialité de notre environnement et sont utilisés en archéologie pour une documentation non intrusive de sites, telles que les sépultures pharaoniques. Ils facilitent un pont temporel,

Eva L'Hoest dans le labo de Sissi.



Sur le chantier de fouille.

un dialogue entre des périodes historiquement distantes, la restauration et l'analyse d'œuvres d'art, ou leur réplification fidèle. Cela soulève des interrogations fondamentales sur l'essence même des images, notre relation à celles-ci, et notre perception de l'objet ou de l'œuvre d'art qu'elles renvoient, des interrogations qui toutes constituent un point d'ancrage stimulant pour une création.

Le site archéologique de Sissi, en Crète.



De l'objet à l'image, de l'enfouissement à la transmission

Les rencontres sensibles d'Eva L'Hoest

L'ORIGINE, il y a un projet de film d'animation qui ambitionnait de tracer des réseaux de relations visuelles entre les machines abstraites de la spéculation boursière et la prise d'auspices dans la Rome antique. Tout un programme... déjà finement instruit par l'artiste vidéaste Eva L'Hoest, avant même sa rencontre avec les chercheur-es de l'UCLouvain. Au fil des discussions et des expérimentations attendues, le souhait était d'alimenter les recherches de l'artiste au croisement de la philologie, l'histoire et l'archéologie grecques et romaines et, dans le sens inverse, de nourrir nos travaux scientifiques des images invoquées et réalisées par Eva L'Hoest, ou même celles commissionnées par les chercheur-es dans l'avancement de ce projet, en usant de différentes techniques d'imagerie 3D. Puis il y a eu les rencontres, les échanges, et d'autres voies se sont ouvertes, d'autres idées ont germé. À mi-chemin, il y a eu la réalisation d'un film poétique et magnétique qui s'est déployé en arrière-fond d'un concert du Belgian National Orchestra le 12 décembre 2022 à BOZAR, sur la musique de Philip Glass, Igor Stravinsky, Anders Hillborg et Jean Sibelius. Certaines de ces images ont précisément été captées lors de la résidence de Eva L'Hoest au sein du projet archéologique de Sissi en Crète, mené par une équipe de chercheur-es de l'UCLouvain. Cette résidence sur l'île égéenne, connue pour ses vestiges archéologiques liés à la civilisation minoenne et ses paysages chatoyants, avait été pensée comme le terrain idéal d'une recherche-crédation. Aller au plus près de la matière pour la laisser parler d'elle-même, tout en favorisant les interactions de tous types, d'où jaillissent souvent la création. Cette interview croisée entre Eva L'Hoest et Charlotte Langohr en relate quelques morceaux choisis.

Charlotte Langohr Est-ce que certaines de tes idées de création, antérieures à ton arrivée au sein du projet archéologique de Sissi, se sont concrétisées une fois sur le lieu, comme si ton imagination avait anticipé ce qui s'est ensuite passé sur place ?

dialogues et des analogies inattendues. L'un des aspects les plus frappants observés sur le terrain est l'engagement physique direct des chercheur-es avec leur sujet d'étude. Les excavations sont souvent effectuées manuellement, dans des conditions exigeantes, avec des ressources limitées et face à des aléas météorologiques qui peuvent s'avérer décourageants. Ce travail, qui allie la rigueur et la finesse de l'ouvrier et de l'artisan, semble être le réceptacle d'une expertise empirique qui, bien que complémentaire, s'avère peut-être indispensable à l'élaboration de cadres théoriques. Cette interaction tactile avec le sujet d'étude semble favoriser une forme d'appréhension intuitive, où la compréhension émerge non seulement à travers l'analyse mais aussi par un rapport sensuel aux objets d'étude, impliquant une connexion profonde avec la matière, les formes et les textures. Mais il y a aussi une part de vraie déconnexion, j'imagine – le soleil sans ombre, les nuages de poussière, le bruit des générateurs électriques, les quads de touristes au loin et les coups de pioches...

CL. Tu as longtemps observé le travail des archéologues sur le site. Quelles pensées t'ont traversée ?

EL. À travers le voile de chaleur, j'observais les silhouettes des archéologues qui se détachaient. Je me suis demandée quel était l'impact de leurs connaissances précises des lieux, s'ils parvenaient à construire autour d'eux un autre monde tangible. Si, quelque part, leurs corps étaient projetés dans des voûtes invisibles, des allées de pavés disparues, des scènes, des saveurs même, qui m'étaient inaccessibles. J'imaginais des cités invisibles autour d'eux,

CL. Au sein du laboratoire recherche, où tous les objets et échantillons archéologiques arrivent chaque jour depuis la fouille, tu as pu examiner une variété importante d'artéfacts et tu as souhaité en scanner plusieurs ; qu'est-ce qui t'a le plus dans cette expérience ?

EL. Je me sentais privilégiée d'avoir accès à ces trésors archéologiques et de pouvoir les étudier en utilisant des outils nouveaux. Au-delà de l'échange avec les archéologues, il y avait une interaction avec l'objet lui-même et le mystère qui s'en dégageait. Je me souviens, par exemple, avoir scanné des fragments de squelettes très anciens, dont un crâne mystérieusement perforé. Il y a ce que son contact véhicule, le contexte, c'est-à-dire le silence du laboratoire où il se trouve, les gestes délicats qui l'accompagnent, l'insistance des regards... et puis l'objet en lui-même qui se rattache à la vie dans ce qu'elle a de plus fragile, à sa force de subsistance.

CL. Quels sont les éléments du projet, de l'île de Crète, des personnes rencontrées qui se sont avérés particulièrement inspirants pour ce que tu as créé ou que tu as eu envie de créer ?

EL. Lors de la réalisation des images pour le concert du Belgian National Orchestra à BOZAR, j'ai souvent établi des parallèles entre l'archéologie, le thème de l'enfouissement dans le nucléaire et la question de la transmission. D'une part, je découvrais des études sur la façon dont l'entreposage des denrées et des objets rituels révèle un « lexique de l'espace » utilisé pour déchiffrer les civilisations. D'autre part, je me trouvais dans des entrepôts de la centrale nucléaire de Mol,

Ces réflexions m'accompagnaient lors de ma visite dans la grotte de Zeus en Crète, désormais un site touristique oublié, envahi par les pigeons, mais où l'architecture et l'acoustique continuent de faire vibrer quelque chose de sacré et d'intemporel. Pendant la diffusion de ma séquence sur la musique de Anders Hillborg, « Liquid Marble », un travelling explore le laboratoire d'enfouissement nucléaire de Mol appelé *Hades*, où des chercheur-es conduisent des expérimentations en conditions réelles dans une strate d'argile profonde, afin d'évaluer la fiabilité du stockage des déchets. Ce travelling, à la fois méditatif et musicalement très poignant, nous mène jusqu'à la galerie du projet *Pracley*, qui teste la plasticité de l'argile et sa capacité à résister à la chaleur émise par les déchets hautement radioactifs. La séquence s'achève sur la grotte de Zeus, créant ainsi un pont symbolique entre le laboratoire nucléaire, baptisé du nom du souverain des

1 EURIDICE signifie European Underground Research Infrastructure for Disposal of nuclear waste in Clay Environment ou, en français, Infrastructure de recherche souterraine européenne pour le stockage de déchets radioactifs dans un environnement argileux. <https://www.euridice.be/fr>

Des fouilles sont organisées à Sissi depuis 2007 sous les auspices de l'Ecole belge d'Athènes. Ce projet archéologique UCLouvain dirigé par Jan Driessen, dont Charlotte Langohr coordonne les études de mobilier, entame cet été sa 13^e campagne. Chaque campagne regroupe de 40 à 80 personnes selon les années: une équipe internationale de spécialistes, dont les membres

du groupe AeIGS de l'UCLouvain, des ouvriers et de nombreux-ses étudiant-es, de l'UCLouvain et d'autres universités européennes et américaines. Les étudiant-es de l'UCLouvain, d'une petite dizaine à une vingtaine selon les années, y apprennent leur métier, mettent en pratique les aspects théoriques acquis durant leur formation, dans le cadre de leurs stages obligatoires de bachelier et de master.

Un engagement physique direct des chercheur-es avec leur sujet d'étude.



Charlotte Langohr, dans le labo, parmi les objets récoltés.

In a Sea of Noise

La rencontre improbable d'un artiste et d'une astrophysicienne

L'astrophysique contemporaine est une science dédiée à la détection de signaux incroyablement subtils dans une mer de bruit. Au cours des huit dernières années, la professeure Wilberts Dewasseige (UCLouvain) et le professeur Fortescue (California College of the Arts, San Francisco) ont appliqué les outils de la science et de l'art au monde de l'astrophysique des neutrinos. Grâce à leur collaboration, ils ont pu acquérir une connaissance approfondie des approches utilisées par chacun pour comprendre la nature du monde qui nous entoure. Récit d'une aventure de recherche-création passionnante.



1

Légendes:

- 1 L'Instrument. Crédits: Donald Fortescue/IceCube Collaboration, NSF.
- 2 Ice Lenses. Crédits: Donald Fortescue/IceCube Collaboration, NSF.
- 3 et 4 Visions artistiques des télescopes IceCube au Pôle Sud (en haut) et KM3NeT au fond de la Méditerranée (en bas) avec lesquels les chercheurs de l'UCLouvain travaillent. Crédits: Collaboration IceCube et Collaboration KM3NeT.
- 5 L'héliographe lors de l'enregistrement au Pôle Sud. Crédits: Donald Fortescue/IceCube Collaboration, NSF.
- 6 Prof. Donald Fortescue, l'artiste, et Prof. Gwenhaël Wilberts Dewasseige, durant le déploiement de la Bathysphère au large de Toulon, France. Crédits: Gwenhaël Wilberts Dewasseige
- 7 La Bathysphère lors du déploiement en mer Méditerranée. Crédits: Donald Fortescue/KM3NeT Collaboration.

QUEL pourrait donc bien être le point commun entre la glace du Pôle Sud, au milieu de l'Antarctique, et les abysses méditerranéens? Alors que la vie foisonne dans l'un, mêlant souvent d'étranges formes et des mécanismes de survie surprenants, l'autre est désertique. Situés dans des hémisphères différents, 14.855 km et près de 7.000 m de dénivelé les séparent. Ils sont tous deux presque inaccessibles par l'être humain et sont donc précieux et préservés. Leur immensité et complexité rendent humble quiconque s'y intéresse d'un peu plus près. Et surtout, ils font partie des endroits les plus sombres de notre planète.

Ce sont ces raisons qui en font des lieux d'exception pour une astronomie d'un genre

nouveau: l'astronomie neutrino. Celle-ci, au lieu d'utiliser la lumière émise par les astres pour les étudier, se concentre sur des particules élémentaires produites en abondance dans les phénomènes les plus énergétiques de l'Univers, permettant même de sonder le cœur de ceux-ci. Seul hic: ces particules sont très difficilement capturables, à un point tel que des télescopes d'un kilomètre cube sont nécessaires à leur observation. Oui, votre première lecture était la bonne: ces instruments mesurent humble quiconque s'y intéresse d'un peu plus près. Et surtout, ils font partie des endroits les plus sombres de notre planète.

Ce sont ces raisons qui en font des lieux d'exception pour une astronomie d'un genre

La rencontre

Ces deux lieux mystérieux sont le terrain de jeu de notre étonnant duo. Donald Fortescue, professeur au California College of the Arts à San Francisco aux Etats-Unis, et Gwenhaël Wilberts Dewasseige, alors doctorante à la VUB, Bruxelles, se rencontrent en décembre 2016 au Pôle Sud. L'artiste en résidence et l'astrophysicienne en herbe se découvrent immédiatement des points communs, le plus important étant la recherche d'aiguilles dans les bottes de foin. Étudier ce que les autres considèrent comme du bruit, l'analyser pour en extraire l'essentiel, et y dénicher une signature unique provenant d'un phénomène astrophysique ou y voir une expression artistique: voilà ce qu'ils étaient venus chercher au bout du monde. De cette rencontre naîtra une première œuvre, *Axis Mundi*, une vidéo condensée d'une journée à suivre le soleil, qui ne se couche jamais durant l'été austral. Ce time-lapse sur lequel on peut apercevoir l'Instrument, une

« Des télescopes d'un kilomètre cube sont nécessaires à l'observation des neutrinos. »



22

sculpture de 3m x 2.5m x 2.5m conçue par l'artiste (voir Fig. 1) ainsi que les principaux télescopes déployés au Pôle Sud y compris IceCube, a pour bande son une sonification des particules élémentaires venant de la direction du soleil réalisée par Gwenhaël. Le rendu, un jazz un tantinet avant-gardiste, plonge les spectateurs au milieu du désert le plus blanc du monde. La vidéo *Axis Mundi*, l'Instrument ainsi que la partition de l'œuvre sonore ont été exposés dans plusieurs galeries aux Etats-Unis et en Australie et seront visibles aux Halles Universitaires dès le 4 octobre dans le cadre de l'exposition « In a Sea of Noise ».

Le deuxième acte

Forts de cette collaboration, Donald a suivi Gwenhaël dans la *Collaboration KM3NeT* lorsque celle-ci est partie à Paris pour son postdoctorat. L'obtention d'une bourse Marie Skłodowska-Curie et d'une bourse « Materials-Based Research » du Center for Craft aux Etats-Unis leur a permis de renforcer leur collaboration en y intégrant cette fois, Jonathan Mauro, doctorant dans l'équipe de Gwenhaël. Avec l'eau pour milieu à la place de la glace, l'équipe a pu approcher, au plus proche du télescope, un instrument conçu par Donald et directement inspiré de KM3NeT, la *Bathysphère*. Cette *Bathysphère* est un instrument idiophonique qui fonctionne à la surface et en profondeur pour transformer les oscillations de l'eau en son. Le composant analogique de production sonore de la bathysphère se compose de sept cloches hémisphériques concentriques en acier inoxydable fixées à un axe central. Les sons sont produits par 6 marteaux qui frappent les cloches et par leur déplacement autour de la bordure de celles-ci, un peu comme pour les cloches de prière de l'Himalaya. Une GoPro et un enregistreur audio numérique sont fixés à la plate-forme supérieure de la *Bathysphère* pour enregistrer la vidéo et le son produit. Le déploiement de cet instrument (Fig. 2 et 3), a mené à la création d'une nouvelle vidéo incluant la sonification de données récoltées par le télescope. *Below the Surface* propose un voyage à la découverte des profondeurs au large de Toulon, mélangeant bruits dus aux vagues et courants marins avec ceux produits par des neutrinos mais également par l'environnement autour de l'instrument. Comme mentionné précédemment, le fond de la Méditerranée est peuplé d'innombrables créatures pouvant émettre de la lumière, qui est détectable par KM3NeT. La bande son inclut donc des signatures de l'univers lointain ainsi que celles de méduses, poissons bioluminescents et autres animaux abyssaux. La *Bathysphère* ainsi que la vidéo du déploiement seront également présentées lors de l'exposition.

La synergie

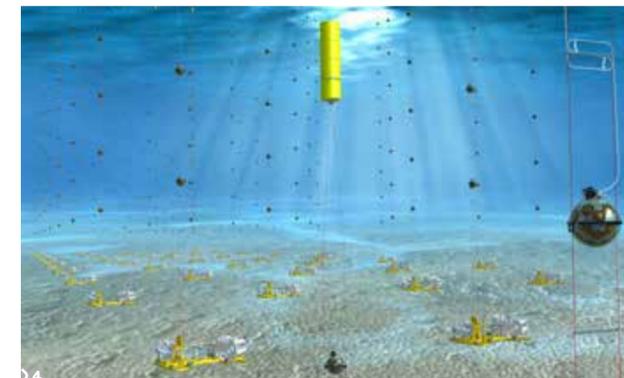
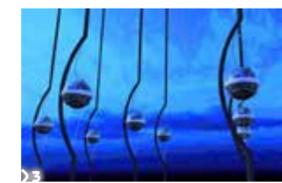
Nos deux passionnés d'arts et de sciences ont également collaboré pour la rédaction de plusieurs articles et présenté leur collaboration dans des galeries et lors de conférences scientifiques, provoquant l'intérêt des deux communautés. En effet, les résultats obtenus dépassent la simple somme d'une œuvre d'art et d'une analyse scientifique, chacun s'étant approprié les techniques et méthodes du domaine de l'autre. La sonification n'a, par exemple, pas été pensée pour obtenir un rendu agréable à l'écoute, mais développée sur un échantillon de données-tests, associant chaque ligne du filet de détection à une touche d'un piano et la quantité de lumière perçue au volume sonore de la note produite. L'algorithme a ensuite été appliqué de manière aveugle aux données du 31 décembre 2016, suivant une approche couramment utilisée en physique des particules, pour la découverte du Boson de Higgs par exemple. Une telle approche objective de la création artistique pourrait, à première vue, sembler nier la créativité de l'artiste. Cependant, cette approche a un solide précédent dans l'art contemporain. Une méthodologie objective où des règles distinctes sont établies pour contraindre les choix des artistes a été établie pour la première fois par les artistes minimalistes et conceptuels des années 1960 et 1970 qui s'efforçaient de réduire l'intervention artistique en réaction au paradigme dominant de l'expressionnisme abstrait.

À l'inverse, la représentation sonore souvent utilisée en arts n'est que peu utilisée en physique. L'utiliser pour détecter et reconnaître des particules apporte une nouvelle dimension, rendant les résultats scientifiques plus accessibles en faisant appel à un autre sens et en associant des sensations inédites à la détection d'un neutrino.

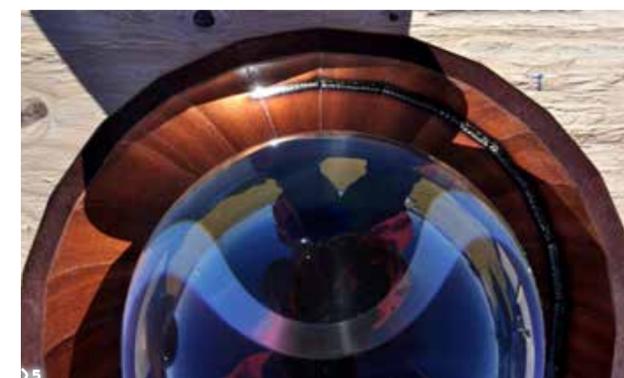
L'exposition

Les Halles Universitaires, et plus précisément la Salle de la Tapisserie, verront, en plus des pièces réalisées en collaboration avec la prof. Wilberts Dewasseige, d'autres œuvres de l'artiste. Ces pièces, en deux ou trois dimensions, sont le fruit d'expérimentations avec l'environnement lors des résidences de l'artiste en Antarctique et en Méditerranée. Les figures 4 et 5 en montrent des exemples. *L'héliographe*, sorte de bulletin météo enregistré en direct au Pôle Sud, est brûlé par les rayons du soleil passant à travers une sphère de verre. L'intensité des brûlures révèle la couverture nuageuse et l'intensité des rayons à chaque heure, repérable grâce aux lamelles de bois représentant les heures. Les visiteurs auront également l'opportunité de se familiariser avec l'astronomie neutrino à l'aide de plusieurs activités interactives et l'interaction avec les chercheurs et chercheuses de l'UCLouvain. En parallèle de l'exposition, des étudiants de l'UCLouvain

auront l'opportunité de participer à une semaine de masterclass Arts et Sciences rassemblant des artistes et scientifiques ayant déjà collaboré dans de tels projets. Le défi pour les étudiants sera de créer leur propre œuvre qui sera ensuite exposée fin mai 2025. Une soirée débat entre ces scientifiques et artistes, gratuite et ouverte à tous, aura lieu le 2 octobre 2024.



4



5

Enfin, *Un Neutrino dans les Rues* sera dévoilé le 3 octobre 2024 à Louvain-la-Neuve. Cette réalisation éphémère permettra aux visiteurs d'interagir de manière ludique avec les télescopes gigantesques nécessaires à la détection des neutrinos.



6

In a Sea of Noise
Une exposition art-science à découvrir dans les Halles universitaires de LLN du 4/10 au 28/11. Vernissage le 3/10 à 18h.

Les neutrinos

dront jusqu'à la terre. Ils amènent donc des informations uniques sur les objets astrophysiques qui nous entourent. Ainsi, ce que nous voyons de la lumière de notre soleil provient de sa surface, alors que les neutrinos de notre étoile détectés jusqu'à présent proviennent quant à eux des réactions nucléaires situées dans son cœur!

OMMÉE en septembre 2021, la professeure Wilberts Dewasseige est aujourd'hui à la tête d'une équipe de 11 chercheurs et chercheuses travaillant sur les télescopes IceCube et KM3NeT. Cette nouvelle direction de recherche dans notre université complète les efforts menés au sein de l'Institut de Recherche en Mathématique et Physique visant à mieux comprendre l'Univers et les particules infiniment petites le composant. L'expérience IceCube, qui fut la première à découvrir l'existence de neutrinos astrophysiques de haute énergie, est menée par un alumnus de l'Université de Louvain: Francis Halzen, actuellement professeur à l'Université du Wisconsin, Madison.

L'astronomie neutrino à l'UCLouvain



27

7 WALKS

Rêveries d'un collectif de promeneurs

Rêveries d'un collectif de promeneurs est un projet de recherche artistique qui initie un dialogue sur les biens communs - comme l'eau, la terre et l'art - et la notion de leurs relations de propriété et de gouvernance. Ce nouveau projet du duo d'artistes Vermeir & Heiremans, mené en collaboration avec David Aubin, professeur en sciences politiques, et avec le soutien du Fonds pour la Recherche-Création de l'UCLouvain, propose une exposition et cinq promenades publiques à Louvain-la-Neuve du 9 au 26 octobre 2024. Ce volet neo-louvaniste s'inscrit dans 7 Walks, une pratique de recherche à long terme, poursuivie par Vermeir & Heiremans depuis 2019.

Notre projet de recherche-création s'intitule 7 Walks (Rêveries d'un collectif de promeneurs). Pourquoi ce titre ?

Vermeir & Heiremans Le titre du projet fait référence à l'ouvrage de Jean-Jacques Rousseau (1712 - 1778). *Les rêveries du promeneur solitaire*, qui est également le nom du sentier pédestre autour du lac de Louvain-la-Neuve. Le livre propose des réflexions sur l'homme et sa relation avec la nature, réflexions que Rousseau a développées au cours de dix promenades. La pensée de Rousseau est à la base d'un nouveau développement de la pédagogie fondée sur l'observation des phénomènes quotidiens dans leur environnement direct. Aussi le débat sur la propriété privée a eu une grande influence sur les philosophes des Lumières du XVIII^e siècle. Rousseau voyait dans la propriété le fondement de la corruption et de l'inégalité entre les hommes. Pour Voltaire (1694-1778), en revanche, une personne sans propriété ne peut être libre. Il considérait la propriété comme le fondement de la citoyenneté et de toute institution sociale. Les idées de Rousseau sur l'éducation et la propriété ont été reprises bien plus tard dans le domaine de la géographie par Élisée Reclus (1830-1905), un géographe anarchiste qui enseignait à l'Université Nouvelle de Bruxelles entre 1894 et 1905. Reclus était très critique à l'égard de l'utilisation des cartes géographiques en 2D. Il estimait qu'elles ne déformaient pas seulement la représentation de la terre, mais qu'elles étaient également biaisées en faveur des individus ou des états puissants qui les avaient commandées. Dans son Institut géographique de Bruxelles, il a commencé à développer des reliefs et des globes incurvés destinés à être utilisés dans les écoles alternatives. Ces outils représentaient plus fidèlement la peau de la terre, mais sa façon préférée de commencer ses observations était de marcher jusqu'au ruisseau le plus proche, insistant sur le fait que nous apprenons « par la plante de nos pieds », ce qu'il décrit dans son livre *Histoire d'un ruisseau* (1869).

La marche est au cœur de votre dispositif. Qu'est-ce qui la rend nécessaire à la mise en œuvre de votre projet de recherche artistique ?

V&H Marcher ensemble permet aux participants d'être directement impliqués dans un exercice de perception relationnel, déterminant pour le lieu et non hiérarchique. Notre pratique de recherche 7 Walks accorde une grande importance à cette forme d'expérimentation, en impliquant immédiatement le public dans le processus. Les participants sont invités à ajouter leurs propres histoires et deviennent ainsi des coproducteurs de la « connaissance située » générée par les

promenades. Des invités choisis sont conviés à alimenter les discussions. Raconter des histoires et discuter dans l'espace public permet de susciter un système de valeurs partagées et une meilleure appréciation du bien public.

Cela fait plusieurs mois que vous explorez et étudiez Louvain-la-Neuve. Qu'est-ce qui en fait un lieu particulièrement intéressant pour aborder les questions soulevées par 7 Walks ?

V&H Il est intéressant de constater que les projets architecturaux initiaux pour la nouvelle ville de Louvain-la-Neuve (1968) prévoyaient des espaces publics consistant en une série de forums où les gens pouvaient facilement se rencontrer. Ces forums publics devaient être situés sur des plates-formes en béton conçues pour suivre gracieusement l'ondulation de la vallée de la Malaise. On les appelait le « communautaire ». Ils étaient totalement dépourvus de voitures, qui passaient sous la couche de béton. Les premiers plans de LLN, fondés sur des idéaux opposés aux principes abstraits du modernisme, sont directement inspirés des travaux de Patrick Geddes (1854-1932), biologiste, botaniste et urbaniste. Geddes a basé son *valley section model* (modèle de section de vallée) sur le *modèle de bassin hydrographique* d'Élisée Reclus. Tous deux étaient favorables à une approche holistique de l'urbanisme, tenant compte des contextes physiques, historiques, politiques et sociaux qui, ensemble, créaient la ville comme une forme vivante, construite de bas en haut et fermement enracinée dans l'espace et le temps. Les travaux de Reclus et de Geddes ont influencé les cités-jardins anglaises et, plus tard, les *New Towns*, qui ont également inspiré les urbanistes de LLN.

Au-delà de ces ressemblances visuelles, ces inspirations multiples ont-elles eu un impact sur d'autres singularités de la ville universitaire ?

V&H Certainement. Ebenezer Howard (1850-1928), qui a développé les cités-jardins, avait des vues assez nouvelles sur les relations de propriété. Afin d'empêcher la spéculation foncière, il a proposé de conserver la propriété des terres dans un fonds commun. De cette manière, l'augmentation de la valeur du terrain était récupérée et dépensée pour le bien commun. Howard a basé ses idées sur les travaux de l'économiste américain Henry George (1839-1897) qui affirmait que la valeur de la terre est une création sociale plutôt que privée. Coïncidence ou non, l'administration de l'université a choisi une forme de propriété similaire pour développer la ville de Louvain-la-Neuve. Grâce à un prêt des autorités belges, l'UCL a pu acquérir 9 kilomètres carrés de terres agricoles auprès des propriétaires d'origine. La loi stipulait que ces terres ne pouvaient être vendues pendant les cinquante années à venir. Elles devaient être exploitées par le biais de baux emphytéotiques de 99 ans accordés à des particuliers et à des promoteurs immobiliers. De cette façon, l'université, en tant que « nue-propriétaire », pouvait garder le contrôle de ce qui allait advenir de ces terres et, par la même occasion, empêcher la spéculation foncière. C'était du moins l'idée initiale.

Notre projet sera aussi l'occasion pour tout un chacun de découvrir des documents peu connus relatifs à la construction de LLN....

V&H 7 Walks (*Rêveries d'un collectif de promeneurs*) consistera en une exposition documentaire qui nous permettra de démêler la pensée utopique qui a jeté les bases de la nouvelle ville. Notre travail dans différentes archives (UCLouvain, Ottignies, ULB et les Archives de la Baraque) a permis de mettre à jour des documents historiques qui révèlent des récits moins connus que nous pouvons relire à partir du présent. Nous « activerons » ces documents au

départ de cinq promenades publiques dans et autour de Louvain-la-Neuve, en compagnie d'invités avec des expertises spécifiques.

David Aubin, vous êtes professeur en sciences politiques et chercheur à l'Institut de sciences politiques Louvain-Europe, spécialiste des politiques publiques et de l'environnement. C'est vous qui avez invité de duo Vermeir & Heiremans à développer ce projet de recherche-création à Louvain-la-Neuve. Quel est l'intérêt pour un chercheur tel que vous de travailler avec des artistes ?

David Aubin En fait, Ronny et Katleen sont des artistes qui font de la recherche comme moi et mes collègues chercheuses et chercheurs. La seule différence réside dans le point de départ de nos travaux. Comme scientifique, nous définissons une question de recherche à laquelle nous nous tenons dans la logique cumulative d'apporter une

Informations pratiques

voit, qu'on entend et même qu'on sent dans son corps. Et c'est ce que nous offrent Vermeir & Heiremans.

Promenade #02: CARTOGRAPHIE ET CONTRE-CARTOGRAPHIE
Samedi 12 octobre 14h-18h
Invité : à confirmer
Les documents, cartes, dessins et reliefs sélectionnés pour l'exposition permettront de porter un regard critique sur les cartes et leur élaboration, en particulier en relation avec les plans de la nouvelle ville de LLN et les différentes sources d'inspiration du 19^e siècle. L'accent mis sur les travaux des urbanistes et des défenseurs de l'éducation alternative Patrick Geddes, Élisée Reclus, et les cités-jardins d'Ebenezer Howard, ont créé des cartes et des contre-cartes radicalement différentes de la ville et des relations avec la topographie du site très diverses. Au cours de la promenade, nous explorerons la ville en utilisant nos plans proposés et exécutés.

Programme des promenades

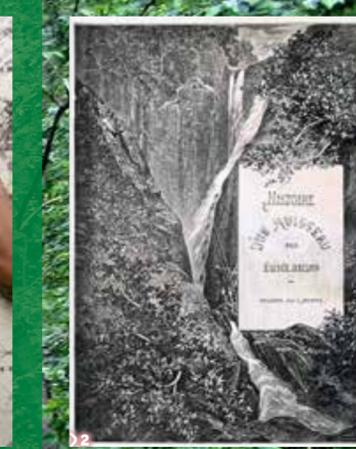
Promenade #01: PLURA DOMINIA
Mercredi 9 octobre 14h-18h
Accueil par Ruth Kalf et Frédéric Brodtkom à la BST - 1^{er} étage
Introduction par Vermeir & Heiremans et David Aubin

L'eau ne peut être séparée du paysage qu'elle a contribué à créer et qui, à son tour, abrite l'eau. En 1969, l'administration de l'UCLouvain s'est demandé comment la construction d'une nouvelle ville et d'une université dans la vallée de la Malaise et de la Dyle influencerait la gestion de l'eau dans la région. Avec David Aubin, nous explorerons la notion de *plura dominia*. Le concept introduit l'utilisation simultanée d'une même ressource, en l'occurrence l'eau, par différentes entités. La *plura dominia* pourrait esquisser une possibilité de gouvernance collective du paysage aquatique, mais elle démontre également combien il est important de prendre en compte le rôle structurant joué par les

politiques dans la régulation de l'utilisation des ressources naturelles.

Promenade #03: À LA RECHERCHE DU BASSIN FLUVIAL
Jeudi 17 octobre 14h-18h
Invités : Veerle Vanacker, Sophie Vanwambeke
Suivant le conseil de Reclus de commencer à travailler à partir du cours d'eau le plus proche, nous avons espéré commencer nos recherches par le ruisseau La Malaise, mais il a disparu sous l'immense dalle de béton du centre ville. Avec Veerle Vanacker et Sophie Vanwambeke, et leurs étudiants du cours *Projet intégré en géographie*, nous voulons explorer les reliefs et les plans de LLN. Nous parcourons les bassins des rivières Malaise, Blanc-Ry et Dyle, en nous inspirant du modèle de section de vallée de Geddes et du modèle de bassin hydrographique de Reclus pour explorer la dynamique complexe entre la géographie physique, la géologie et les systèmes humains.

Promenade #04: TRACING UTOPIA
Samedi 19 octobre 14h-18h
Invité : Vincent Pourcelle
Les plans préparatoires (1968) et le *Plan Directeur* (1970) témoignent tous deux des



Légendes :

1 Schéma d'une proposition pour le lac de LLN, Plan Directeur (1970). Archives de l'UCLouvain. Photo : Vermeir & Heiremans

2 RECLUS Élisée, *Histoire d'un Ruisseau* Dessin de L. Benett Bibliothèque d'éducation et de récréation, J. Hetzel et Cie, Paris, 1882.

3 Vermeir & Heiremans 7 Walks (Resolution) (2021) Photo : Michael De Lausnay

Photo d'arrière-plan Rivulet Blanc-Ry, Bois de Lauzelle. Photo : Vermeir & Heiremans

visions utopiques des concepteurs pour la ville de LLN. L'un des idéaux était de faire une ville à l'échelle humaine, une ville piétonne dépourvue de voitures, où l'on pourrait rencontrer des gens. Avec Vincent Pourcelle, guidé nature et ville, nous allons retrouver et tester la viabilité des traces utopiques qui subsistent encore aujourd'hui. Pourcelle travaille actuellement avec Gaspard Geerts sur un projet de carte de La Baraque, un habitat expérimental qui a su résister à l'expropriation par l'UCL il y a 50 ans. Cette carte est le pendant des projets d'urbanisme de LLN.

Promenade #05: RELATIONS DE PROPRIÉTÉ ET BIEN PUBLIC
Samedi 26 octobre 14h-18h
Invités : Nicolas Bernard et Vincent Wattiez

LLN propose un cas d'étude unique en matière de gouvernance foncière. L'UCLouvain est nue-propriétaire du terrain qu'elle loue moyennant une rente foncière symbolique et une redevance d'infrastructure, sous forme de baux emphytéotiques de 99 ans à des particuliers ou à des promoteurs qui n'ont pas à payer le prix du terrain mais obtiennent le droit de construire dessus. Cette forme de propriété, tout à fait exceptionnelle en Belgique, sépare le terrain des bâtiments qui s'y trouvent. Cette stratification de la propriété foncière permet à l'UCLouvain de conserver le contrôle du foncier, mais pourrait-elle aussi contenir la spéculation ? Nous aborderons ces questions avec Nicolas Bernard qui partagera son expertise sur les avantages et les inconvénients du bail emphytéotique et sa connaissance des rapports de propriété alternatifs. Nous nous entretiendrons également avec Vincent Wattiez, habitant de La Baraque, qui a coopéré au processus participatif d'élaboration d'un décret sur l'habitat léger. Ces formes alternatives d'habitat et la démocratie directe appliquée à La Baraque peuvent-elles inspirer d'autres formes de propriété qui protègent mieux l'intérêt général ?

Vermeir & Heiremans

des vidéos, des performances, des interviews, des publications, etc. L'autre pratique de recherche à long terme du duo se déploie dans le projet 7 Walks, qui vise à situer, en collaboration avec les invités et les

participants, les relations de propriété dans un contexte social, juridique et politique plus large. Le projet utilise la marche comme méthodologie performative et vise à relier l'écologie de l'art à un bien commun naturel, l'eau. Le projet répond aux débats actuels et récemment intensifiés sur la nécessité et la position de l'art dans la société contemporaine. Tout comme l'eau, l'art peut être considéré comme un besoin fondamental de la vie. Après le Danemark (2020 et 2022), Bruxelles (2020 et 2023), Spa (2021 et 2022) et la région de Zwalm (2023), 7 Walks (*Rêveries d'un collectif de promeneurs*) s'installe à Louvain-la-Neuve.



La revue qui fait dialoguer artistes et universitaires

Le Centre d'études théâtrales de l'UCLouvain a été créé il y a plus de cinquante ans. Il poursuit ses missions de recherche et d'enseignement au carrefour des démarches universitaire et artistique. Depuis 1992, il publie une revue de référence dans le domaine, avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles. Mais cette rencontre entre l'art et l'université semble ne plus aller de soi aujourd'hui.

construit son identité à la charnière de ces deux mondes. En même temps, il est significatif de voir la FWB faire tout à coup ce choix de ne plus nous subventionner avec un argument qui apparaît dans l'avis de manière très précise : « il s'agit d'une excellente revue, mais c'est une revue universitaire et non culturelle ».

➤ Cet avis nous a interpellés, car il nous semblait aller tout à fait à contre-courant, à l'heure où l'université s'intéresse par exemple à la « recherche-crédation », projet qui suscite d'ailleurs lui aussi des réactions en sens divers.

Jonathan Châtel Cette crise a révélé un positionnement singulier de la revue qui a toujours fait le choix depuis ses plus de 30 années d'existence, de faire dialoguer artistes et universitaires. La revue montre comment l'université et les pratiques universitaires sont poreuses, ne sont absolument pas distancées des pratiques artistiques. Ce qui est mis en cause, c'est un double préjugé qui consiste à dire que l'art serait du côté de l'émotion, l'intuition, et l'université du côté de la pédagogie, de la théorie de la réflexivité et de l'analyse. Aujourd'hui, cette imperméabilité très idéologique entre les mondes intellectuels et les mondes de l'art tend parfois à se rigidifier. Je constate par exemple en faisant des ateliers à l'extérieur une véritable misologie, une haine de la raison, une haine du logos. Le théâtre serait régi par le règne de l'image, par le règne de la performance, de la pure présence - par le règne du corps. Or il n'y a rien de plus symbolique et de plus phagocyté par des récits et des préjugés que ce flot d'images et de « vibrations » corporelles, qui contribuent souvent au supermarché du visible et au diktat du désirable. En d'autres termes, la crise de la revue a achoppé sur quelque chose de symptomatique dans les arts vivants aujourd'hui. Et au fond, cette crise est l'occasion pour nous de faire le point sur notre travail au cœur de l'université.

Peut-on aller jusqu'à dire que, au-delà des aspects financiers, c'est le projet même de la revue, et plus largement des études théâtrales, qui est mis en question ?

Véronique Lemaire Oui, j'ai l'impression qu'on est dans un retour de balancier par rapport à ce qui a justement fondé la naissance des centres d'études théâtrales universitaires en Europe à la fin des années 1960, notamment à l'UCL, en 1969, alors située à Leuven. Il s'agissait d'étudier le théâtre non plus uniquement pour sa valeur littéraire, mais également pour sa valeur spectaculaire, performative, en appréhendant les différents processus à l'œuvre dans la représentation théâtrale comme autant de langages (d'écritures) : la mise en scène, la dramaturgie, la scénographie, la création des lumières, le jeu des interprètes, etc. Cela, dans une perspective interdisciplinaire incluant l'architecture, l'histoire, la sociologie, la psychologie, la pédagogie et même le droit. Ce qui impliquait, non pas d'opposer raison à intuition, méthodologie universitaire à processus de création, mais au contraire, de les aborder dans leur relation de réciprocité, les chercheur·euses travaillant à partir de l'expérience des techniques, des discours et des recherches artistiques, les artistes se nourrissant des travaux universitaires pour évoluer dans leur trajectoire. Non pas séparément, mais dans une relation vivante et féconde.

JCH C'est pourquoi *Études théâtrales* est un outil commun pour les théoriciens, les universitaires, les praticiens, les créateurs.

VL Significativement, le premier numéro d'*Études théâtrales* s'intitulait : « Théâtre et

université ». Il s'agissait notamment d'explorer les perspectives nouvelles qui s'établissent entre les Sciences humaines telles que l'anthropologie, la sémiologie, la psychologie, et le théâtre, et d'en observer les apports mutuels.

Comment voyez-vous dès lors l'avenir de la revue ?

JCH Cette crise de la revue a eu des effets positifs. Elle a suscité, on l'a dit, une belle vague de soutiens. Nous avons monté un dossier pour défendre la revue et la valoriser. Nous sommes entrés en relation avec les administrateurs du site *Cairn.info*, qui héberge la version en ligne de notre revue (la revue est diffusée sous deux formats : papier et en ligne). Nos données de consultations sont excellentes : 347.617 consultations entre 2021 et 2023 dans plus de 160 pays, ce qui nous place, j'ai eu le Cairn au bout du fil pour me le confirmer de vive voix, au-dessus de la moyenne mondiale de consultation des revues d'arts et de sciences humaines.

PP Cela tient sans doute au fait que les études théâtrales sont une niche bien particulière qui a un public cible, qui n'est pas énorme, mais au sein de laquelle la revue a une identité très reconnue. Car il existe quelques autres revues, mais il s'agit pour la plupart de revues d'actualité, qui rendent compte des spectacles du moment et font la part belle aux illustrations.

Études théâtrales a pris un pli différent : on n'évacue pas l'actualité bien entendu, ni les illustrations (mais elles sont peu nombreuses) ; on privilégie la réflexion et l'analyse, proposant des dossiers très approfondis autour de questions bien identifiées.

VL À titre d'exemples, nos derniers dossiers : *Filmer la scène : L'œil immersif. Devenirs du regard dans les pratiques immersives du tournant des XX^e et XXI^e siècles au théâtre* ; *L'enfant qui nous regarde. Persistance de l'enfance dans les écritures textuelles et scéniques contemporaines* ; *Théâtre et exil* ; *Scènes en révolte : Théâtre et performance au Maghreb, Proche et Moyen-Orient contemporains*.

On le voit, *Études théâtrales* n'est pas une revue sur le théâtre actuel, mais elle propose une réflexion contemporaine sur le phénomène théâtral, dans ses différentes dimensions, et à travers son évolution.

Notre dernier numéro, *Écriture et création scénique. Nouvelles collaborations au tournant des XX^e et XXI^e siècles*, dirigé par deux de nos anciennes doctorantes, et qui sort de presse pour la rentrée académique, en est un autre exemple.

PP Jusqu'ici on fonctionnait par dossier et on a décidé d'aller un peu plus loin dans cette perspective-là en ajoutant deux rubriques. L'une sera ouverte à des variés portant sur l'actualité de la recherche en études théâtrales. Dans l'autre, on voudrait publier dans chaque numéro un grand entretien avec un artiste très reconnu dans le domaine du théâtre, en le sollicitant sous cet angle du rapport entre théâtre et pensée.

Quant au financement de la revue, nous avons bon espoir de trouver des solutions : la commission de recours de la FWB a été sensible à nos arguments et nous espérons obtenir le rétablissement de notre subvention. Nous avons par ailleurs cherché des financements alternatifs avec, déjà, une réponse positive du FNRS.

Plus d'infos sur le Centre d'études théâtrales et sur la revue : <https://sites.uclouvain.be/cet>

Les collections du Musée L accessibles en ligne

PAR MARIE BALAND

En mai dernier, le Musée L annonçait le lancement d'un portail permettant de consulter ses collections en ligne. Ce projet ambitieux, qui repose sur le développement d'un nouvel outil de gestion des collections, représente une avancée majeure pour la valorisation et la diffusion du patrimoine de l'UCLouvain conservé au Musée L. Ce portail ouvre une multitude de possibilités de collaborations avec des chercheurs et chercheuses, professeur·es et étudiant·es de toutes universités et favorise également le rayonnement de notre patrimoine.

LA GESTION des collections est un aspect fondamental des missions d'un musée. L'inventorisation, qui consiste à enregistrer systématiquement chaque objet, est une tâche titanesque mais essentielle. Elle permet de garder une trace précise et complète de chaque élément qui entre dans les collections. Pour gérer l'inventaire de plus de 30.000 œuvres et objets, le Musée L s'est récemment doté d'un nouvel outil. Développé en collaboration avec la société française SKINsoft, ce logiciel (S-Museum), permet une inventorisation méticuleuse et une gestion efficace des ressources documentaires relatives aux objets et œuvres conservés. Grâce à ce système, chaque objet est accompagné d'une fiche détaillée comprenant des informations d'identification, de description et d'histoire de l'objet, complétées par une section bibliographique.

Une évolution technologique continue

Le Musée L n'en est pas à ses premières armes en matière d'outils informatisés. Depuis les premières bases de données rudimentaires des années 1990, le musée a progressivement intégré des systèmes de plus en plus sophistiqués pour gérer ses collections. Chaque évolution a permis d'améliorer l'exactitude des enregistrements, la rapidité d'accès aux informations et la capacité de partage des données. L'adoption de S-Museum marque un nouveau jalon dans cette évolution. Ce logiciel offre non seulement des fonctionnalités avancées pour la gestion quotidienne des collections, mais aussi des outils pour la recherche et l'analyse. La base de données documentaire ne sert plus seulement de registre, elle devient une véritable plateforme de connaissances.

Partager la richesse des collections avec le public

Dans la continuité du développement de ce nouvel outil d'inventaire, il était important pour le musée de pouvoir partager ces informations au-delà de ses propres équipes et de leur permettre d'être enrichies. Ainsi, depuis mai 2024, un portail des collections permet de visualiser en ligne les fiches d'inventaire des œuvres et d'objets conservés, qu'ils soient ou non exposés. Véritable « fenêtre » sur l'inventaire, le portail des collections est conçu pour offrir une expérience conviviale et interactive. Il propose deux accès répondant chacun à des besoins différents : un accès public ouvert à tout un chacun et un accès professionnel qui nécessite la création d'un compte.

Le portail public permet au grand public de découvrir une sélection d'œuvres et d'objets dont les informations ont été soigneusement vérifiées et éditorialisées. Il facilite l'exploration à distance des collections, tout en garantissant l'exactitude et le contexte des contenus présentés. Il propose actuellement une soixantaine d'œuvres et d'objets représentatifs de la grande diversité des collections et sera régulièrement enrichi, au rythme des recherches et de l'actualité du musée. Le portail professionnel est destiné aux enseignant·es, chercheur·euses et étudiant·es ainsi qu'aux personnes impliquées dans le domaine des musées et du patrimoine. Il donne accès à l'ensemble des 30.000 œuvres et objets avec un contenu détaillé mais qui n'a pas nécessairement fait l'objet d'une vérification et d'une contextualisation. Cet accès offre un espace pour consulter, questionner et enrichir les connaissances sur les collections, soutenant ainsi la recherche et la collaboration académique. Le portail propose également des focus thématiques. Ces articles, proposés par l'équipe du musée ou des contributeur·rices externes, mettent en lumière des sujets de recherche en cours, des collections particulières ou des portraits d'artistes.

Un atout majeur pour les musées contemporains

L'informatisation et la mise en ligne des collections d'un musée marquent une belle avancée dans la gestion et la diffusion d'un patrimoine culturel. Un portail des collections enrichit l'expérience muséale en ouvrant l'accès aux œuvres et objets d'art depuis n'importe où et à tout moment. Il offre aussi la possibilité de découvrir des pièces souvent conservées en réserve et non présentées dans les expositions permanentes. Cette diffusion étendue met en lumière des éléments souvent invisibles et élargit ainsi l'impact du musée au-delà de ses murs.

Des opportunités académiques

En donnant accès aux contenus des œuvres et objets conservés au musée, l'accès professionnel du portail ouvre des perspectives intéressantes pour l'enseignement et la recherche. Les professeur·es peuvent désormais intégrer directement les ressources du musée dans leurs cours et permettre aux étudiants et étudiantes de travailler sur des œuvres. Des cours d'histoire de l'art, d'archéologie, mais également d'anthropologie ou de sciences et techniques, peuvent bénéficier de cet accès direct à une documentation riche. Des cours *in situ* peuvent également être organisés

Antoine Van Dyck, *Autoportrait*, 1633-1634, eau-forte, 24,9 x 15,9 cm, Louvain-la-Neuve, Musée L, n° inv. ES259. Fonds Suzanne Lenoir.



pour enrichir l'enseignement en permettant un contact physique avec les objets. Pour les chercheurs et chercheuses, le portail des collections offre un accès rapide et facile à une multitude de données, permettant des analyses comparatives, des recherches approfondies et pouvant alimenter des publications. Les notices en ligne, régulièrement mises à jour, fournissent une base documentaire, facilitant les travaux de recherche. Le déploiement du portail des collections ouvre la voie à de nouvelles collaborations fructueuses au sein de l'université et en dehors et à l'enrichissement des connaissances sur le patrimoine. Il renforce la volonté de l'UCLouvain de valoriser et de partager son riche héritage culturel.

« Véritable « fenêtre » sur l'inventaire, le portail des collections est conçu pour offrir une expérience conviviale et interactive. »

Accéder au portail des collections

Pour explorer le portail des collections, scannez le QR code ci-dessous ou visitez le site à l'adresse suivante :

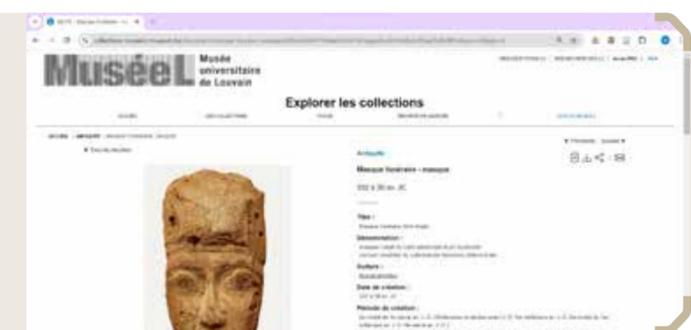
www.museel.be/portail.

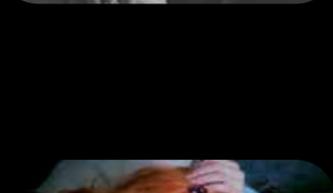
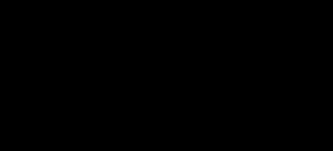
Une fois sur le portail des collections, vous accédez à l'environnement public. Cet espace, composé d'une sélection d'œuvres et d'objets, est ouvert à toutes et tous sans inscription préalable.

Pour l'accès professionnel, il est nécessaire de créer un compte. Cliquez sur



l'onglet « Accès pro » en haut à droite et complétez le formulaire. Vous recevrez ensuite un identifiant par e-mail.





Les moments du passé n'ont souvent pas d'autre vocation que de demeurer à tout jamais prisonniers de la noirceur de l'oubli. Ils peuvent toutefois être tirés de cette obscurité par l'action du souvenir qui, une fois exposé à la lumière du présent, rend ces moments à nouveau agissants. Notre monde contemporain est ainsi constellé de lumières revenues du passé qui forgent notre identité, nous inspirent et parfois dépassent notre seul cadre individuel pour constituer une mémoire collective. Le cinéma, qui est par essence un dispositif projetant des récits en lumière depuis une salle obscure, apparaît comme un outil privilégié pour celles et ceux qui souhaitent se souvenir.

EST à ce trajet de l'ombre du passé vers la lumière du présent par les moyens du cinéma, que votre cinéclub a choisi de consacrer sa saison 2024-2025, en lien avec la thématique annuelle de l'UCLouvain, « Mémoires vives ». L'acte de tirer le passé de l'oubli n'est pas neutre. Il est parfois difficile de se tourner vers la lumière tant que n'ont pas été affrontés les démons de jadis ou la peur de l'amnésie. Le programme de cette année s'articule en deux temps, le premier centré sur les ombres du passé, l'autre sur l'incandescence de souvenirs rescapés de l'oubli.

Assez logiquement, la saison s'ouvre avec *La sorcellerie à travers les âges* qui revisite les périodes les plus nébuleuses de la lutte contre la sorcellerie, dans un cocktail d'effets spéciaux horrifiques et de questionnements tout à fait modernes sur l'état de notre société et sa relation aux sorcières. Viennent ensuite le mythique *Citizen Kane*, où il s'agit de lever la voile sur les zones d'ombres d'un illustre personnage en reprenant sa formidable ascension depuis sa genèse, mais aussi *Hiroshima mon amour*, avec son histoire d'amour mythique entre deux âmes errantes hantées par la mémoire de la bombe atomique. Il est encore question d'oubli et de lutte contre l'amnésie avec le flamboyant *Dark City*, chef d'œuvre oublié de la science-fiction rétrofuturiste des années 90. Ce quadrimestre placé sous le signe de la lutte contre l'oubli est également l'occasion de revoir sur grand écran *Eternal sunshine of the spotless mind*. Tandis que l'obscurité de l'hiver envahit nos rues, un retour vers la lumière s'amorce avec *Nostalgie de la lumière*, magnifique documentaire qui met en relation une station d'observation astronomique au Chili et les vestiges de la dictature militaire de Pinochet.

C'est tournée vers la lumière que se poursuit la saison, avec *Amarcord*, film-souvenir sur la jeunesse de Federico Fellini, teintée par la montée du fascisme, peuplé de personnages inoubliables. Suit le rayonnant et sensible film *Les garçons de Fengkuei*, où le cinéaste fictionnalise ses souvenirs d'adolescence ; puis *Jacquot de Nantes* où Agnès Varda offre le plus beau des cadeaux à son grand amour, sous la forme d'une reconstitution libre et audacieuse des grands moments de sa vie. Cette veine lumineuse, parfois nostalgique mais toujours vivifiante, est aussi à l'œuvre dans *Souvenirs goutte à goutte*. Ode à la nature et à la vie à la campagne, ce film injustement oublié des studios Ghibli est projeté pour la première fois en salle dans une version restaurée. Une séance spéciale est l'occasion de projeter *Quelques jours en Avril*, important travail de mémoire sur le génocide Rwandais. Nous

clôturons la saison avec *Les filles d'Oïfa*, où la cinéaste tunisienne reconstitue l'histoire de deux de ses quatre filles « dévorées par le loup » quelques années auparavant. Un film étourdissant, complexe et inspirant, comme pour apporter la note finale à une saison que nous espérons...inoubliable.

1 08/10/24
HÂXAN
[La Sorcellerie à travers les âges]
Tourné à la même époque que le *Nosferatu* de Murnau, ce film culte se présente comme une étude cinématographique de l'histoire de la sorcellerie. Il propose des images pseudo-documentaires sur le sujet pour aboutir à un parallèle entre la répression subie par les sorcières et le traitement discriminatoire des aliénées. Nous passons donc de la narration d'un passé historique autant que légendaire à l'actualité d'une problématique sociale, de l'incarnation satanique à la critique de l'obscurantisme inquisitorial que prolongent paradoxalement certaines pratiques de la modernité médicale. Entre fantastique et naturalisme, *Hâxan* entraîne le spectateur dans un maelström où la découverte de la chair archaïque se mélange à l'analyse rationnelle des situations. L'effet devient plus envoûtant encore lorsque nous regardons la machinerie ingénieuse d'une œuvre dont les effets spéciaux multiples et audacieux, à l'époque de sa création, prennent aujourd'hui une dimension supplémentaire d'étrangeté. Imaginez une caméra filmant la réalité tangible d'un rêve très ancien.
Un film de Benjamin Christensen, avec Maren Pedersen, Clara Pontoppidan et Elith Pio, DAN/SUE, 104 min., muet, noir & blanc et teintes. Accompagné en direct au clavier par Philippe Marion.

2 22/10/24
Citizen Kane
Souvent qualifié par la critique de « meilleur film de tous les temps », *Citizen Kane* conte la vie du célèbre magnat de la presse, Charles Foster Kane après son décès survenu dans son manoir au début des années 40. Mort seul, en murmurant un mot étrange, « rosebud », et en laissant échapper de sa main une boule de neige, Charles Foster Kane est une légende dont s'empare un journaliste du nom de Jerry Thompson, bien décidé à faire toute la lumière sur la vie du magnat. Interviews après interviews, Jerry Thompson lève la voile sur la vie de Charles Foster Kane. Mais réussira-t-il à élucider la signification enfouie du mot prononcé avant de mourir ?
Un film d'Orson Welles, avec Orson Welles, Joseph Cotten, Dorothy Comingore, USA, 1941, 119 min., v.o. sous-titr.fr., noir & blanc.

3 05/11/24
Dark City
Peut-on découvrir l'âme humaine et comprendre l'individualité grâce aux souvenirs ? C'est avec cette idée originale que le réalisateur, producteur et scénariste australien Alex Proyas (*The Crow, I, Robot*) signe son troisième long métrage : un projet ambitieux, à la croisée des genres. La direction artistique et la conception des décors nous plongent dans un univers rétrofuturiste, empreint de cinéma expressionniste et revisitant les codes du film noir. Rufus Sewell, Jennifer Connelly, Kiefer Sutherland, Richard O'Brien ou encore William Hurt composent notamment un casting d'exception. Malgré un accueil critique favorable, *Dark City* fut un véritable échec commercial au moment de sa sortie en 1998, concomitante à celle de *Matrix*. Il est aujourd'hui placé au rang de film culte auprès des cinéphiles et amateurs de science-fiction.
Un film de Alex Proyas, avec Rufus Sewell, Jennifer Connelly, Kiefer Sutherland, AUS/USA, 1998, 95 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.

Souvenirs sur toile



De l'ombre à la lumière

La programmation du CINECLUB Louvain-la-Neuve 24-25

4 19/11/2
Hiroshima mon amour
Hiroshima mon amour
« Tu n'as rien vu d'Hiroshima. Rien. » Quinze ans après les bombardements qui ont atomisé le Japon, à l'occasion d'un tournage à Hiroshima, *Elle* rencontre un architecte japonais qui devient son amant. Dans ses bras, *Elle* se remémore sa jeunesse française à Nevers sous l'occupation, son histoire d'amour avec un jeune soldat allemand, puis la libération et l'épuration. Après avoir produit son court métrage *Nuit et Brouillard* en 1954, la société de production Argos commande à Alain Resnais un long métrage sur le thème de la paix. A partir du scénario de Marguerite Duras, le réalisateur construit un parallèle poétique et philosophique entre l'étude des étoiles et la fouille des restes humains disséminés dans le désert, soit deux quêtes d'histoire et de mémoire qui illuminent le présent. Avec cet essai réalisé à l'âge de 69 ans, Patricio Guzmán (qui s'était exilé à Paris après le coup d'État de Pinochet en 1973) transcende le militantisme politique de ses documentaires antérieurs en l'articulant à partir d'une nouvelle forme lyrique qui recourt au registre de l'intime et à un scénario puissamment métaphorique.
Un film de Patricio Guzmán, avec Gaspar Galaz, Lautaro Núñez, Luis Henriquez, CHIL/FRA, 2010, 90 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.

5 03/12/24
Eternal Sunshine of the spotless mind
Le jour de la Saint-Valentin – « inventée par les boîtes de cartes de vœux pour que les gens soient déprimés » –, Joel découvre que sa fiancée l'a littéralement effacé de sa mémoire et remplacé par un autre. Afin de se délester lui-même du souvenir douloureux de cet amour passé, Joel fait à son tour appel à la mystérieuse clinique Lacuna. Grâce au traitement révolutionnaire mis au point par le Docteur Mierzwiak, se déploie alors le labyrinthe mental de Joel où se confrontent ses désirs et ses cauchemars, dans une lutte permanente contre l'oubli. Une comédie romantique tantôt sombre, tantôt lumineuse, toujours inspirée, sur le temps qui passe et ne se rattrape pas, signée Michel Gondry, co-écrite avec Charlie Kaufman (*Dans la peau de John Malkovich*) et *Adaptation*, réalisés par Spike Jonze) et l'artiste conceptuel Pierre Bismuth.
Un film de Michel Gondry, avec Jim Carrey, Kate Winslet, Kirsten Dunst, Mark Ruffalo, Elijah Wood, USA, 2004, 108 min, v.o. sous-titr. fr., couleurs.

1975, il reste un classique du cinéma italien accompagné de son thème musical, signé Nino Rota, intemporel et reconnaissable dès les premières notes.
Un film de Federico Fellini, avec Bruno Zanin, Pupella Maggio, ITA/FRA, 1973, 127 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.

8 25/02/25
Fēnggū lǎi de rén
[Les Garçons de Fengkuei]
Troisième film de son réalisateur et, de son propre aveu, sans doute le plus important, *Les garçons de Fengkuei* marque la naissance d'un cinéaste majeur et fera de Taiwan un pôle incontournable du cinéma d'auteur mondial. Le film raconte l'histoire de cinq amis d'enfance qui, une fois leurs études achevées, entrent péniblement dans le monde des adultes. Livrés à eux-mêmes et aux tentations de l'oisiveté, ils sont tiraillés entre l'envie de partir pour la ville et la facilité de demeurer au village, au risque de s'y perdre. Une œuvre drôle, sensible, teintée d'une nostalgie énergique totalement électrisante.
Un film de Hou Hsiao-hsien, avec Shih Chang, Doze Niu, TÁI, 1983, 101 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.

9 11/03/25
Jacquot de Nantes
En 1990, Jacques Demy, qui se savait en fin de vie, s'est mis à écrire ses souvenirs d'enfance passée à Nantes. Agnès Varda, sa compagne depuis 1958, lui a fait l'hommage de les mettre en scène ; elle s'est ainsi proposée de filmer la naissance d'une vocation enracinée dans la magie des spectacles de marionnettes, des chansons populaires et des opérettes. Le film compose un portrait multiple et aimant de « Jacquot » en entrelaçant trois fils : les épisodes reconstruits de ses jeunes années (une fiction documentée), rendus dans le ton des films français des années 1930-1940, sont mis en lien avec de nombreux extraits de ses plus grands films, et avec des images en gros plan du cinéaste au moment du tournage (lequel fut adapté pour permettre à Demy, alité les derniers mois, d'y assister ; il mourut dix jours après la fin du tournage). Le glanage, collage et tissage d'images d'origine, format et statut divers, – un processus créatif auquel Varda recourra ensuite dans bien d'autres films, comme *Les glaneurs et la glaneuse* (2000) ou *Les Plages d'Agnès* (2008) – définit aussi le processus de la mémoire elle-même.
Un film d'Agnès Varda, avec Philippe Maron, Edouard Joubaud, Laurent Monnier, FRA, 1991, 118 min., v.o. fr., noir & blanc et couleurs.

10 18/03/25
Sometimes in April
[Quelques jours en Avril]
En lien avec le triste anniversaire des 30 ans du génocide Rwandais, le cinéclub LLN propose une séance spéciale. Initialement produit pour la chaîne américaine HBO, ce film explore la genèse ainsi que les conséquences du génocide rwandais depuis le point de vue d'Augustin, un Hutu modéré et capitaine des forces armées rwandaises. Sorti un an après *Hotel Rwanda*, le film s'en démarque par une violence plus frontale ainsi que par le soin apporté à envisager tant les causes que les conséquences de cette tragédie. Connu à la fois pour ses documentaires (*I am not your negro*, *Lumumba, mort d'un prophète*) et pour ses fictions (*Lumumba*, *Le jeune Karl Marx*), Raoul Peck démontre une fois encore sa singularité, tant comme porteur d'une perspective africaine sur notre mémoire collective que comme fer de lance d'un cinéma à la fois politique et engagé.
Un film de Raoul Peck, avec Idris Elba, Carole Karemera, Pamela Nomvete, FRA/USA, 2005, 140 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.
En première partie : *Villa Madjo*, d'Elen Sylla Grollimund, BE/CIV, 2023, 13 min., v.o. fr., couleurs.
A découvrir également : *L'Empreinte*, une

création de Jean-Michel d'Hoop et Carole Karemera - du 11 au 21/03 - Le Vilar (Infos : www.levilar.be)

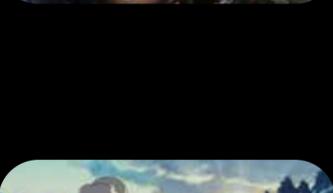
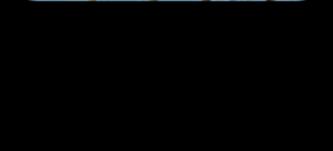
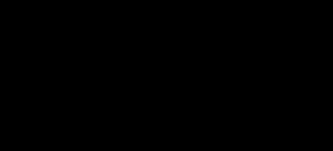
11 25/03/25
Omoide Paro Paro
[Souvenirs goutte à goutte]
A l'aube des années 80, Taeko, Tokyoïte d'origine rurale, est face à une impasse. La jeune femme s'ennuie dans son travail de bureau et se résout à se mettre au vert quelques jours dans la ferme de son beau-frère. Ce voyage déclenche une intense vague de souvenirs de ses dix ans, lorsqu'elle habitait encore là-bas, et la met face à un dilemme : sa place est-elle à la ville ou à la campagne ? Tout le génie d'Isao Takahata, le comparse d'Hayao Miyazaki, fut, pour ce film, de trouver comment dépasser une contrainte qui paraissait pourtant rédhibitoire. Cela faisait plusieurs années qu'il rêvait d'adapter le manga éponyme de Hotaru Okamoto et Yūko Tone, malgré que celui-ci soit bien trop court pour constituer un long métrage. C'est en inventant une trame au présent à Taeko (qui n'est qu'une enfant dans les livres) et en abordant une thématique écologique qui n'était pourtant pas présente dans l'œuvre d'origine qu'il produisit ce qui reste l'un des chefs d'œuvre les plus touchants mais sans doute aussi les plus méconnus du célèbre studio Ghibli.
Un film d'Isao Takahata, avec Miki Imai, Toshiro Yanagiba, JAP, 1991, 118 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.

12 08/04/25
Les filles d'Oïfa
En avril 2016, deux des quatre filles d'Oïfa Hamrouni disparaissent, « dévorées par le loup ». Sept ans plus tard, la réalisatrice tunisienne Kaouthar Ben Hania propose à Oïfa un projet totalement fou. Retracer cette histoire à partir de son témoignage et de celui de ses deux filles restantes, en les faisant toutes trois rejouer les scènes du passé. Elles seront accompagnées de deux comédiennes qui joueront les sœurs disparues et d'une comédienne qui prendra le relais d'Oïfa lorsque les scènes seront trop difficiles pour elle. Le résultat, inclassable, se trouve quelque part entre la fiction et le documentaire, passionnant de bout en bout tant il lève la voile sur une réalité souvent méconnue en Occident, nous offrant des moments d'intimité et de sororité comme rarement le cinéma en a été capable. Plus les souvenirs prennent vie sous nos yeux, tantôt joués, tantôt racontés, parfois accompagnés de réflexions sur le bien-fondé de la démarche, plus on se surprend à s'émouvoir, à se passionner, à s'intéresser, et même à rire...
Un film de Kaouthar Ben Hania, avec Oïfa Hamrouni, Hend Sabri, TUN/FRA/ALL, 2023, 110 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.

LES SÉANCES ont lieu le mardi à 19h30 au Cinéscope, Grand Place – Louvain-la-Neuve. Au début de chaque séance, une spécialiste introduira le film et donnera quelques clefs de compréhension pour mieux saisir le sens et la portée de l'œuvre projetée.

En pratique

Entrée : 7€ / 5€ avec la carte UCLouvain (étudiant·es et membres du personnel) et la carte UDA.
Infos : www.uclouvain.be/culture
FB : cineclublouvainlaneuve
Le CinéClub Louvain-la-Neuve est une collaboration de LIAD, COMU, UCLouvain Culture, le Cinéscope, le Spott et Louiz.



La dynamique culturelle étudiante

Au travers des kots-à-projets, des cercles, des régionales, des associations et autres collectifs, les étudiants-es insufflent une dynamique culturelle extraordinaire sur tous les campus de l'UCLouvain. Rania Rezgui, étudiante jobiste community manager pour UCLouvain Culture, est au cœur de cette effervescence continue. Elle évoque avec nous son expérience culturelle sur le site de Louvain-La-Neuve qu'elle fréquente au quotidien.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALINE AULIT

TRACES: Rania, peux-tu te présenter en quelques mots ?

Rania Rezgui J'ai 23 ans et je suis en train d'achever mon master en développement et population cette année. En parallèle de cela, j'ai commencé l'agrégation que je terminerai l'année prochaine pour potentiellement me tourner plus tard vers les métiers de l'enseignement. Durant mon bachelier en socio-anthropo, je me suis beaucoup investie dans une régionale, dès ma première année après mon baptême. Puis, en master, j'ai décidé de me tourner davantage vers le monde des kots-à-projets pour le découvrir de l'intérieur. Après avoir passé deux années en tant qu'interne au Kotylédon, j'ai clôturé ma vie kapiste à l'Étincelle en tant qu'externe cette année.

Tu es community manager pour UCLouvain Culture. En quoi consiste ce job ?

RR Mon job, c'est de partager aux étudiant-es toutes les informations utiles concernant l'offre culturelle à l'UCLouvain. Pour cela, j'essaie de créer du contenu sur les réseaux, principalement sur Instagram, pour promouvoir les événements organisés par UCLouvain Culture, mais également les événements organisés par d'autres collectifs comme les kaps, les cercles, les régionales, le Musée L, l'Orchestre Symphonique des étudiants de Louvain, etc. En réalité, il y a tellement d'événements et d'activités culturelles en permanence, sur l'ensemble des campus de l'UCLouvain, que ce n'est pas possible de tout présenter, mais mon but est de cibler au mieux tout au long de l'année ce qui pourrait leur plaire, ainsi que leur faire découvrir des propositions inédites, vers lesquelles ils et elles n'iraient pas spontanément. Je fais en sorte de leur offrir une vue d'ensemble chaque semaine afin qu'ils et elles puissent faire leurs choix de programme plus facilement. Ce job, très autonome, me pousse à créer plein de contenus vidéos et graphiques, et me permet de développer pas mal ma créativité et d'accéder à des événements culturels de l'intérieur. Ce que je trouve le plus chouette

dans ce job, c'est la variété de projets auxquels je participe. En une semaine, je peux couvrir un concert de rock, un projet de recherche-crédation, une expo qui mêle les arts et les sciences, un show de drag queens, le carnaval Fédé, une rencontre avec un-e artiste, un Cluedo géant, un match d'impro, une pièce de théâtre...

Tu es donc au cœur de l'info liée à la dynamique culturelle étudiante, particulièrement sur le campus de Louvain-La-Neuve.

RR À Louvain-la-Neuve, il y a près de 80 kots-à-projets centrés sur des thématiques très variées. L'offre est à la fois culturelle, sportive, sociétale, interculturelle, etc. Ils organisent des événements en tous genres, instructifs, ludiques ou festifs. En plus d'organiser toutes ces activités, les membres des kaps participent à une « vie kapiste » qui comprend certaines obligations comme les réunions d'organisation, mais également les fêtes et les soirées interkaps. Une expérience en kap durant ses études, c'est un moyen de s'investir dans un projet passionnant, tout en se créant des amitiés souvent durables. Personnellement, je souhaite à tout le monde de tenter cette aventure car les avantages et le bénéfice qu'on peut en tirer sont beaucoup plus nombreux que les quelques obligations que le projet implique.

Parallèlement aux kaps, que proposent les autres collectifs étudiants à Louvain-La-Neuve ?

RR À côté des kots-à-projets, il y a énormément de collectifs étudiants. Les cercles et les régionales perpétuent un folklore ancestral et sont connus pour les soirées qu'ils organisent chaque semaine ainsi que pour leurs événements culturels et festifs. L'avantage des cercles et régios, c'est que l'intégration est très rapide après le baptême (bien que celui-ci ne soit pas obligatoire). Les projets qu'ils proposent sont différents des kaps, mais incluent les mêmes responsabilités et les mêmes avantages en termes de rencontres et d'amitiés.

De nombreux collectifs étudiants parfois moins connus comme le Chellin (le Cercle LGBTQIA+ de Louvain-La-Neuve), la Chorale Universitaire de Louvain, les Jeunes Amis du Musée L, l'OSEL (l'Orchestre Symphonique des Étudiants de Louvain), l'AGL (l'Assemblée Générale des Étudiant es etc...) proposent également de nombreuses activités. Ce qui est impressionnant à Louvain-La-Neuve, c'est qu'il ne se passe pas un seul jour sans que rien ne soit organisé! Lorsque je n'ai rien de prévu, il me suffit de consulter les événements visibles dans mon fil d'actualité, et je choisis mon programme en fonction de ce que je préfère. J'avoue néanmoins avoir un petit coup de cœur pour les matchs de l'Improkat et les spectacles de feu du Cirokot.

Quelle est la spécificité selon toi de la dynamique culturelle de notre Université, et en particulier du site de Louvain-La-Neuve ?

RR Même si Louvain-la-Neuve est une toute petite ville qui, d'un œil extérieur, ne paie sûrement pas de mine, c'est une ville incroyable une fois qu'on prend le temps de la découvrir en profondeur. Je pense qu'il y a plein d'autres universités implémentées dans des villes où l'offre culturelle est importante, mais j'ai l'impression que Louvain-La-Neuve a l'avantage d'offrir cela de manière hyper accessible. Il y a énormément d'événements proposés, très variés, tous proches les uns des autres, ouverts à tout le monde et surtout, financièrement très abordables. Si on cherche à allier vie étudiante et vie culturelle, je pense que cette ville a d'énormes atouts.

La dynamique culturelle étudiante de l'UCLouvain se déploie sur tous les sites de notre Université. Vous retrouverez plus d'infos à ce sujet dans nos précédents et prochains TRACES.

Mémoires Vives... Nos souvenirs peuvent-ils construire l'avenir ?

Le thème de la programmation culturelle 24-25 de l'UCLouvain

En lien avec la résidence à l'UCLouvain de l'artiste visuel belgo-congolais Sammy Baloji, qui fera mémoire des rituels à l'œuvre dans la construction des savoirs, et au moment où l'on célèbre le 600^{ème} anniversaire de notre université, la programmation culturelle de l'UCLouvain nous invite à relire notre histoire, ses richesses et ses zones grises, et à interroger notre mémoire, personnelle et collective. Il ne s'agira pas de plonger avec nostalgie dans un passé plus ou moins prestigieux, mais de s'appuyer sur celui-ci pour éclairer le présent et inspirer l'avenir. Les questions de mémoire, d'identité, de transmission nous accompagneront tout au long du chemin à travers différentes propositions artistiques : expositions, conférences, spectacles, cinéclub, etc. Mais qu'elle est cette mystérieuse mémoire, cette fonction qui nous permet d'intégrer,

de conserver et de restituer des informations pour interagir avec notre environnement ? Indispensable à la réflexion et à la projection de chacune et chacun dans le futur, elle fournit le fondement de notre identité. Les artistes ont toujours interrogé la mémoire, cette faculté d'arracher à l'oubli des récits enfouis dans le silence, des souvenirs effacés ou fragmentaires, de mettre au net des images floues. La mémoire revisitée par l'art n'est pas culte du passé, mais re-création. Se souvenir, c'est à la fois se souvenir de soi et partager avec d'autres un ensemble de souvenirs communs. Souvenirs personnels, histoire et mémoire collectives sont intimement liés. Comme les historiens, certains artistes ont même fait de la mémoire un terrain d'expérimentation privilégié en adoptant les

techniques « scientifiques » de l'art de la mémoire : archivage, compilation, collection, classement, énumération, accumulation, enregistrement... autant de moyens de garder, de conserver le matériel de la vie passée dans ce qu'elle peut avoir de plus ténu et de plus fragile pour l'amarrer au présent et le projeter dans le futur. En compagnie des artistes qui interviendront tout au long de cette saison, nous nous immiscerons dans les interstices et les anfractuosités du passé en explorant un champ créatif où les corps et les émotions ont toute leur place. Voici un florilège des événements à ne pas manquer entre septembre et décembre. Retrouvez l'ensemble de la programmation culturelle 24-25 sur www.uclouvain.be/culture.



La photographie à l'honneur

Parmi les objets qui entretiennent des rapports privilégiés avec la mémoire, la photographie occupe aujourd'hui une place toute particulière. Cela n'allait pas de soi quand elle fut inventée par Niepce en 1816. La photographie n'était alors qu'un procédé nouveau pour reproduire le réel. Mais très vite, elle a été considérée comme une représentation matérielle d'images mnésiques. Dès 1859, Charles Baudelaire entrevoyait la valeur mémoriale de toute photo : « Quelle sauve de l'oubli les ruines pendantes, les livres, les estampes et les manuscrits que le temps dévore, les choses précieuses dont la forme va disparaître et

qui demandent une place dans les archives de notre mémoire, elle sera remerciée et applaudie. »

➤ Du 28/9 au 03/11
Vernissage le 26/9 - 18h30
EXPO PHOTOS
Visages et scènes de rue. Rostros y escenas de calle - Chapitre II
Photographies de Juan Hernandez Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut
Les couleurs du Mexique s'affichent aux Ateliers des FUCaM

« Ce n'est pas moi qui suis venu à la photographie, c'est la photographie qui est venue à moi. Au Mexique, mon pays natal, j'avais commencé à écrire. J'ai publié des nouvelles et des romans. Je fais de la photographie pour la même raison que celle pour laquelle j'écris. Comme une sorte d'antidote contre le non-sens. » Après une première exposition de tirages noir et blanc au couvent des Sœurs Noires en 2020, Juan Hernandez propose une nouvelle série qui approfondit les veines déjà creusées, dans lesquelles la couleur trouve peu à peu sa place.



A l'occasion du vernissage, **Concert Tango** (piano, bandonéon) à 20h30.

➤ Du 8/11 au 20/12
Vernissage 7/11 - 18h30
EXPO PHOTOS
Moine trappiste - Abbaye de Rochefort
Photographies de Guy Focant Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut
Un reportage photos immersif dans la vie monacale

De manière tout à fait exceptionnelle, la communauté des moines de l'abbaye Saint-Remy de Rochefort a accepté qu'un photographe partage leur vie de tous les jours pour réaliser un reportage qui aboutit à la réalisation d'un livre et à la présentation d'une exposition itinérante.



D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

➤ Du 8/11 au 21/12
EXPOSITION
8 MILLIARDS D'HUMAINS... ET APRÈS ?
LLN - Learning Center Christine de Pizan

EN NOVEMBRE 2022, la population mondiale a franchi le seuil des 8 milliards d'individus, soulevant de multiples questions : quels sont les scénarios d'évolution démographique ? Comment les sociétés s'adapteront-elles à ces nouveaux équilibres ? Notre planète peut-elle accueillir autant d'êtres humains ? Souvenons-nous : la population mondiale ne comptait qu'un milliard d'humains en 1800 et a donc été multipliée par huit au cours des deux derniers siècles. Elle devrait continuer à croître et pourrait atteindre environ 10 milliards à la fin du XXI^e siècle

d'après les projections moyennes des Nations-Unies. Les scénarios bas et haut encadrant ce scénario moyen conduisent respectivement à 7 et 15 milliards en 2100. Cette fourchette, du simple au double, est cependant extrêmement large de l'avis même des Nations unies, qui considèrent leurs scénarios haut et bas comme très peu probables. Resserrant la fourchette, elles estiment qu'il y a 95 % de chance pour que la population se situe entre 8,9 et 12,4 milliards en 2100. Pourquoi la croissance devrait-elle se poursuivre ? La stabilisation est-elle envisageable à terme ? L'exposition propose d'apporter un éclairage scientifique sur les projections démographiques ainsi que des éléments de réflexion sur l'avenir de nos sociétés et le partage des ressources planétaires.



« Vivez la culture étudiante sur le compte instagram d'UCLouvain Culture. [uclouvain_culture](https://www.instagram.com/uclouvain_culture) »

LE THÉÂTRE Universitaire de Louvain (TUL) organise depuis 24 ans un Festival de création théâtrale 100% étudiant : *Universatil*. Avec un palmarès impressionnant cette saison, le TUL a non seulement brillé dans de prestigieux tournois en Belgique mais a également étendu son succès au-delà des frontières.

Le Théâtre Universitaire de Louvain : un triomphe sur les scènes belges et internationales !

Lors du tournoi du Brabant Wallon, organisé par l'Association Bruxelles et Brabançonne des Compagnies Dramatiques (ABCD), la pièce « 8 Humains en Colère » a remporté le prix de l'excellence ainsi que le coup de cœur unanime du jury et a été sélectionnée pour le prix de la meilleure pièce. Parallèlement, la pièce « Hier Encore, Je Serai Désolé » a acquis le prix des jeunes talents et le « Challenge Robert Berx », qui récompense un spectacle réalisé avec imagination et une grande économie de moyens, lors de sa participation au prestigieux « Trophée Royal ». Ce tournoi, qui célèbre depuis 1932 les meilleures pièces de théâtre amateur au niveau national, est organisé par la Fédération Nationale des Compagnies Dramatiques (FNCD).

En outre, « Les 8 Pommiers Capiteux » a été sélectionnée lors du tournoi « Bruxellons », en partenariat avec l'ABCD. La pièce sera jouée lors du festival « Bruxellons », le plus grand festival de théâtre professionnel de Belgique, offrant ainsi une plateforme exceptionnelle pour les talents émergents de l'université.

Le TUL a enfin brillé sur la scène internationale, avec des invitations à des festivals tels que le Festival Européen de Théâtre Étudiant "Ac-théa" à Albi, en France, et le Festival Fécule à Lausanne, en Suisse.



Une découverte sonore et insolite

Jeudi 19/9 – de 16h45 à 20h

EVENEMENT

Lancement de l'Echappée Urbaine #3
Isabelle Jonniaux — Tour des facultés
Campus de l'UCLouvain - Woluwe,
Bruxelles

Dès la rentrée 2024, Arte-Fac et l'UCLouvain auront le plaisir d'accueillir, sur le campus de Woluwe, une **Echappée Urbaine** imaginée par l'artiste Isabelle Jonniaux.

Si vous n'avez jamais eu l'occasion d'arpenter le campus de l'UCLouvain Bruxelles Woluwe (station de métro Alma) ou si vous pensez que celui-ci est réservé aux étudiant·es et

aux Cliniques Universitaires Saint-Luc, détrompez-vous! Il s'agit d'un microcosme aux multiples facettes. Entre espaces verts, toitures de recherches, école primaire, auditoriums et dédales secrets, entrez au cœur d'un espace urbain insolite. A travers la création d'un parcours audio-guidé, Isabelle Jonniaux vous en fait découvrir les interstices poétiques et fictionnels, et vous guidera au son de sa voix dans une odyssée sonore inattendue résonnant avec l'expérience visuelle.

Laissez-vous transporter dans cette balade sonore qui vous emmène sur des chemins de traverse. Oubliez les idées préconçues sur le site, les balises architecturales ou urbanistiques. Au cœur de cette flânerie citadine émergent des réflexions sensibles et ludiques, des jeux de regards, des dérives musicales. Une façon de se mettre à entendre et voir différemment ce qui nous entoure.

Informations pratiques

L'Echappée Urbaine est accessible à partir du 14/09/24, tous les jours de la semaine, en journée.
Durée du parcours: entre 1h et 1h30.
Distance: 2,5 km.

Le parcours se réalise au moyen de votre smartphone et de vos écouteurs, ainsi que d'un kit de balade qui vous sera remis à l'accueil. Informations, horaires et adresse de l'accueil: artefac@uclouvain.be - www.artefac.be
L'expérience est entièrement gratuite.

UN CONCOURS PHOTO

La poésie insoupçonnée de l'espace urbain
Lancez vos objectifs à l'assaut de la poésie!

EN MARGE de l'Echappée Urbaine créée par Isabelle Jonniaux, Arte-Fac organise un concours sur la poésie insoupçonnée de l'espace urbain. A travers l'objectif de leur appareil photo ou de leur smartphone, les participant·es sont invité·es à dévoiler les instants ou détails poétiques croisés au fil de leurs explorations de l'espace urbain. Leurs photos feront l'objet d'une exposition au mois de février 25.

Infos pratiques: www.artefac.be

Un voyage au pays de la mémoire

Du 16/10 au 19/12

Vernissage le 15/10 – 18h

EXPOSITION

Mémoires vives

La mémoire: du mythe à la philosophie et aux sciences, un parcours pluriel
LLN, Forum des Halles

« MON beau navire, ô ma mémoire... », ainsi le poète chante la destinée humaine qui se tend de « la belle aube » - lumière naissante de tous les espoirs - au « triste soir » d'une vie qui s'en va. La mémoire, comme un beau navire, trace contre vents et marées son cap. Fièvre et noble embarcation du « moi », mais tout à la fois, frêle esquif à la dérive et prompt à sombrer dans le trou noir de l'oubli. Car c'est bien du temps humain, tel qu'il se construit mystérieusement entre passé et avenir, que nous avons affaire ici dans cet impératif du souvenir. Comment rendre compte de l'histoire de ces instants de présence au monde et à soi-même qui s'agrègent lentement pour donner forme et assurance à la permanence de notre identité, à la fois individuelle et collective? Différents chemins s'offrent à nous: ceux de la philosophie et de l'anthropologie assurément mais aussi ceux des sciences contemporaines. C'est à ce voyage pluriel que nous vous convions à travers cette exposition.

Un cycle de conférences

En marge de cette exposition, le Professeur et neuroscientifique Marc Crommelinck donnera trois conférences sur le thème « Souviens-toi ».

Jeudi 17/10, de 17h15 à 18h30

Figures de la Mémoire dans l'Antiquité

Des poètes (Homère, Hésiode) jusqu'aux philosophes (Platon...) et aux théologiens (Augustin...), les représentations mythologiques de la Mémoire ont progressivement été transposées dans les formes d'une raison abstraite ou d'une foi « enthousiaste ».

Jeudi 21/11, de 17h15 à 18h30

La mémoire et le récit de soi

Paul Ricoeur a théorisé les liens de structure qui existent entre la conscience du temps et le récit de soi. Une occasion d'évoquer l'extraordinaire aventure de Marcel Proust.

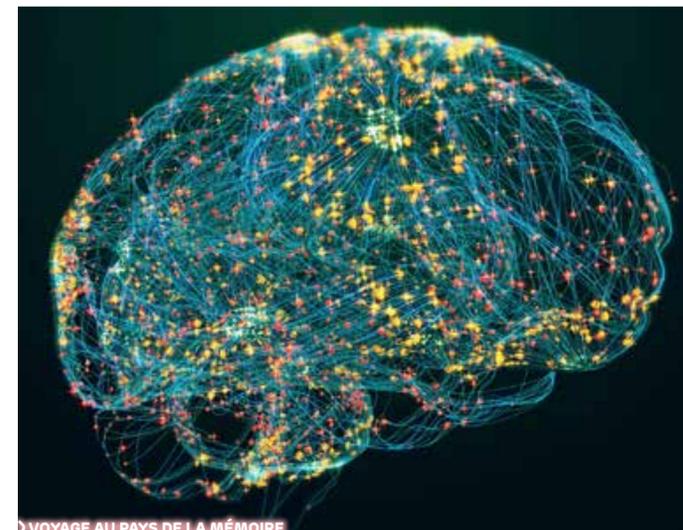
Jeudi 5/12, de 17h15 à 18h30

Quand les sciences s'en mêlent, y a-t-il péril en la mémoire?

Les avancées des neurosciences cognitives mettent en évidence les mécanismes nerveux de la mémoire humaine... associées à la mutation numérique, elles fournissent aujourd'hui

des modèles « mécaniques » de la Mémoire.

LLN, Sénat académique



VOYAGE AU PAYS DE LA MÉMOIRE



Des concerts et des spectacles de prestige

Jeudi 28/11 – 19h

DANSE SOLO

3 jours 3 nuits

La rencontre de la géologie et de la danse

LLN Théâtre Jean Vilar

DANSEUSE, pédagogue, chorégraphe, Louise Vanneste est sur tous les fronts. Au sein de sa Compagnie Rising Horses, elle développe un travail chorégraphique pointu, en étroite collaboration avec des artistes plasticiens, musiciens ou vidéastes. Avec 3 jours, 3 nuits, Louise Vanneste revient à la forme solo et se lie à des phénomènes géologiques par le prisme de leurs caractéristiques physiques et chimiques. Ces rencontres donnent naissance à une figure hybride qui se laisse envahir par des récits, des hallucinations, des informations scientifiques, des souvenirs, des sensations... Une oralité chorégraphique naît de ces expériences immédiates et intuitives. À travers une écriture polyphonique et kaléidoscopique, le son, la lumière, le texte et le corps s'assemblent pour créer une forme d'épopée science-fictionnelle et onirique qui convoque dans un même élan, anatomie brute et expérience hallucinatoire. Louise Vanneste est artiste en résidence à l'UCLouvain pour les années 2023-2024 et 2024-2025.

Louise Vanneste Au départ de ma résidence à l'UCLouvain, je désirais aborder les phénomènes géologiques. C'est dans cette perspective qu'UCLouvain Culture m'a mise en relation avec la géologue Sophie Opfergelt, professeure et chercheuse à l'UCLouvain. Les échanges et cours suivis avec elle ont permis de déployer un vocabulaire chorégraphique sensible et singulier. Il s'accompagne d'une écriture littéraire générée par la manière dont Sophie raconte des événements géologiques (le métamorphisme des roches et le permafrost). Nous avons toutes deux constaté l'importance de la notion de temporalité (durée, lenteur/vitesse, cycles, répétitions) dans nos pratiques respectives. Là où Sophie est en lien avec des temporalités longues, voire très longues, j'ai été surprise par la dynamique, l'intensité et la vitesse de mes mouvements suite au partage de ses expériences et savoirs. En effet, la rencontre de deux roches et les réactions chimiques qui en découlent m'ont fait entrer dans un temps d'échanges cellulaires intense (un

zoom in dans le paysage, dans la matière) qui ont provoqué une danse caractérisée par une dynamique intense et incessante.

Sophie Opfergelt La pratique artistique en recherche et création de Louise s'accompagne d'un travail de notes, de dessin, d'observations, de questionnement et de partage à différents états d'avancement. Les similitudes avec la démarche en recherche scientifique sont passionnantes, et le regard de Louise sur les phénomènes géologiques permet de visualiser l'invisible.

Jeudi 19/12 – 19h

DANSE

Zéphyr

Corps à corps avec le vent
LLN, Le Vilar (Aula Magna)

DEPUIS plus de vingt ans, Mourad Merzouki met la danse au défi des projets les plus fous. Après avoir exploré l'art numérique dans *Pixel* et bravé les lois de la pesanteur dans *Vertikal*, il affronte les forces de la nature pour sa nouvelle création. *Zéphyr*, c'est une époustouflante odyssée créée à l'occasion de la mythique course du Vendée Globe. À l'épreuve des souffles et des tempêtes, dix danseurs virtuoses transcendent le mouvement pour donner forme à l'invisible, sculpter le vent. Embarquez avec eux dans un océan d'imaginaires!

Mourad Merzouki Le plus beau voyage est celui qu'on n'a pas encore fait», disait un célèbre navigateur. [...] Artistes ou explorateurs, nous sommes toujours à la recherche d'espaces de liberté avec pour tout bagage nos rêves et notre détermination. L'envie de se lancer dans une aventure singulière et partager une expérience hors du commun avec le plus grand nombre nous rapproche.

Direction artistique et chorégraphie:

Mourad Merzouki

Une production du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne/Cie Käfig en coproduction avec le Département de la Vendée et la Maison des Arts de Créteil. Un partenariat entre le Vilar et UCLouvain Culture.

Mer 27/11 – 20h30

MUSIQUE CLASSIQUE CONTEMPORAINE

Sturm und Klang

Un voyage sonore à la découverte de la

musique de création

LLN, La Ferme !

AVEC la complicité de la Ferme du Biéreau, UCLouvain Culture prolonge son partenariat avec l'ensemble Sturm und Klang dans le but d'encourager les jeunes compositrices et compositeurs et de mieux faire connaître la musique contemporaine auprès de la communauté universitaire, en particulier les étudiant·es. La programmation de Sturm und Klang se concentre essentiellement sur les répertoires des XX^e et XXI^e siècles, avec des projets originaux et exigeants, dans un esprit de découverte, de conquête de nouveaux modes d'écoute, de dialogue avec le temps présent et les questions qui le traverse. Elle soutient également activement la création musicale belge, notamment la jeune génération par l'organisation de workshops pour compositeur·rices, par de régulières commandes, et par la redécouverte de personnalités oubliées du XX^e siècle.

Un programme engagé dans

la musique de création



ENSEMBLE STURM UND KLANG

Avec quatre compositeurs et compositrices de générations différentes, l'ensemble Sturm und Klang a constitué un programme qui lui ressemble, absolument engagé dans la musique de création. L'ensemble nous fera découvrir *The Vermeer Room* de Julia Wolfe (1989) et *Twenty six days* de Graham Fitkin (2010). Deux créations mondiales seront également interprétées, l'une de Claude Ledoux et l'autre de Fanny Libert. Ce programme est une traversée de la musique de création qui, différemment à chaque fois, traite de l'espace, des lieux ou de la géographie.



Des rencontres originales autour de l'oralité

Lun 9/12 – 20h

CONFERENCE

L'Oral, les accents

LLN – Bar du Théâtre Jean Vilar, Place Rabelais

LE VILAR propose cette saison, en collaboration avec UCLouvain Culture, un cycle de quatre conférences qui mettent en relation artistes et chercheurs. Elles abordent des sujets variés, pertinents et accessibles au grand public. Cette conférence sur le thème de **l'oral, les accents** est le résultat d'une rencontre et d'UCLouvain, Anne-Catherine Simon. Ce cycle de conférence sur l'oralité se poursuivra au second quadrimestre. Gratuit sur réservation
Réservations: levilar.be

Des Temps forts autour d'enjeux de société

Du 7 au 11/10

Semaine de la santé mentale

Woluwe

À Woluwe

ARTE-FAC et l'UCLouvain reviennent avec une semaine thématique autour de la santé mentale et de l'hyperconnexion numérique. Au programme: spectacle de la ligue d'improvisation et débat d'experts, tournoi E-sports, atelier de reconnexion à soi, spectacles de rue, soirée cinéma et performance, conférence sur la fracture numérique, atelier créatif. De l'hyperconnexion à la déconnexion, en passant par la reconnexion à soi et aux autres, il y en aura pour tous les goûts. En collaboration avec l'Institut de Neurosciences, l'Université des Aînés et le Centre culturel Wolubilis

À Louvain-la-Neuve

LOUVAIN-LA-NEUVE, des activités sont organisées pour les étudiant·es et les membres du personnel UCLouvain, par le Service d'aide aux étudiants, Unvers Santé, les Consultations psychologiques spécialisées et leurs partenaires. Parmi les activités proposées: ateliers, projection, spectacle, foire aux stands et conférence. Découvrez le programme et inscrivez-vous aux activités où les places sont limitées! <https://uclouvain.be/fr/decouvrir/semaine-de-la-sante-mentale.html>

VIVRE DANS



SEMAINE DE LA SANTÉ MENTALE

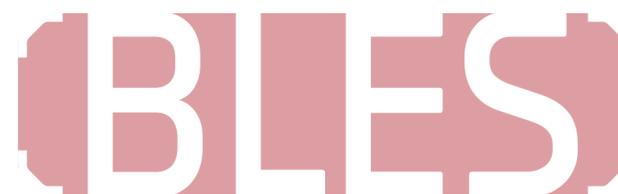
Mer 6 et jeu 7/11

Focus Transition

Woluwe

Deux jours pour repenser ensemble la transition

EN COLLABORATION avec le KAPTain Planet, la Green Team de l'AGW et le Green Office de l'UCLouvain, Arte-Fac propose deux journées autour de la transition écologique. Conférence, spectacle de rue, atelier d'upcycling textile sont au programme de ce focus qui nous invite, tous et toutes, à repenser nos modes de consommation et notre lien à la transition. A cette occasion, Arte-Fac accueille également l'artiste Léopoldine Roux qui présente, à proximité des Arches, « Acid Rains », une série de drapeaux qui évoque les pluies acides et les dérèglements climatiques. Les œuvres seront visibles jusqu'au 18 décembre.



> CONCERT

Ven 13/9 – de 12h à 14h30
KermesZ à l'Est en fanfare
UCLouvain Bruxelles
Woluwe

> EXPOSITION

Du 17/9 au 17/11
Corps&Play
UCLouvain Saint Louis –
Bruxelles, Hall de l'Omme-
gang

> EVENEMENT

Jeu 19/9 – de 16h45 à 20h
Lancement de l'Echappée
urbaine #3 de Isabelle
Jonniaux
UCLouvain Bruxelles
Woluwe

> CONCERTS

Jeu 26/9 – 20h30
Olivia Stone + Diego
LLN, La Ferme !

> EXPO PHOTOS

Du 28/9 au 03/11
Vernissage le 26/9 - 18h30
Visages et scènes de rue.
Rostrors y escenas de calle –
Chapitre II
Mons – Ateliers de
l'UCLouvain en Hainaut

> EVENEMENT

Mer 2/10
Soirée stand up
UCLouvain Saint-Louis –
Bruxelles, Agora

> EVENEMENT

Jeu 3/10 – de 8h à 23h
Love Kermesse
UCLouvain Bruxelles
Woluwe – Artefac

> DANSE

Jeu 3/10 – 20h
Samara
Mons, Mars – Mons Arts
de la Scène

> EXPOSITION ARTS-

SCIENCES
Du 4/10 au 28/11
Vernissage le jeu 3/10
In a Sea of Noise
LLN – Halles universitaires

> EVENEMENT

Du 7 au 11/10
Semaine de la santé mentale
Woluwe et LLN

> EVENEMENT

Mar 8/10 – 18h
Soirée de lancement de la
résidence de Sammy Baloji
LLN – Musée L

> CINEMA

Mar 8/10 – 19h30
CINECLUB – Häxan [La Sor-
cellerie à travers les Âges]
LLN, Cinescope

> PROMENADES PU-

BLIQUES-EXPOSITION
Mer 9, sam 12, jeu 17, sam 19
et sam 26/10, de 14h à 18h
7 Walks - Rêveries d'un col-
lectif de promeneurs
LLN, Bibliothèque des
sciences et technologies et
espace public

> EVENEMENT

Mer 9/10
Med'in Alma – UCLouvain
Bruxelles Woluwe

> THEATRE

Jeu 10/10 – 19h
Jamais, Toujours, Parfois
LLN – Le Vilar

> CONCERT

Mar 15/10 – 20h
Classic'n folk
Par l'Orchestre Royal de
Chambre de Wallonie
Mons – Ateliers de l'UCLou-
vain en Hainaut

> EXPOSITION

Du 16/10 au 19/12
Vernissage le mar 15/10 –
18h
Mémoires Vives
LLN, Forum des Halles

> CONFERENCE

Jeu 17/10 – de 17h15 à
18h30
Figures de la Mémoire dans
l'Antiquité
LLN, Sénat Académique

> CONCERT

Jeu 17/10 – 20h30
Zar Electric
LLN, La Ferme !

Tous les événements de
l'agenda (ou presque)
sont gratuits pour
les étudiant·es et les
membres du personnel
UCLouvain. Réservez vos
2 places gratuites via les
formulaire en ligne sur
uclouvain.be/culture

> CINEMA

Mar 22/10 – 19h30
Citizen Kane – Cinescope,
Louvain-la-Neuve

> PHOTOGRAPHIE

Jeu 24/10
de 12h30 à 13h30
Balades photos
Woluwe – Campus
UCLouvain Bruxelles

> EXPOSITION

Du ven 8/11 au 21/12
8 milliards d'humains,
et après ?
LLN – Learning Center
Christine de Pizan

> CINEMA

Mar 5/11 – 19h30
Dark City – LLN, Cinescope

> FESTIVAL

Du 5/11 au 7/11
Festival Mozaïk par Le lever
du rideau
LLN - Le Vilar

> FOCUS

Mer 6 et jeu 7/11
Focus Transition
Woluwe – Campus
UCLouvain Bruxelles

> CONCERT

Ven 8/11 – 20h30
OK Panda
LLN - La Ferme !

> EXPO PHOTOS

Du 8/11 au 20/12
Vernissage 7/10 – 18h30
Moine trappiste – Abbaye de
Rocheport, photographies de
Guy Focant
Mons – Ateliers de
l'UCLouvain en Hainaut

> CONCERT

Sam 16/11 – 20h30
La Hermanas Caronni
LLN, La Ferme !

> CINEMA

Mar 19/11 – 19h30
Hiroshima mon amour
LLN, Cinescope

> THEATRE

Mar 19/11 – 20h
Les gros patinent bien
LLN - Le Vilar

> CONFERENCE

Jeu 21/11 – de 17h15 à 18h30
La mémoire et le récit de soi
LLN, Sénat Académique

> CONCERT

Jeu 21/11 – 20h
Laus Aeterna
Mons – Ateliers de
l'UCLouvain en Hainaut

> CONCERT

Lun 25/11 – 20h15
Ombres et Lumières par l'Or-
chestre Symphonique des
Etudiants de Louvain
LLN, Aula Magna

> CONCERT

Mer 27/11 – 20h30
Sturm und Klang
LLN, La Ferme !

> DANSE

Jeu 28/11 – 19h
3 jours 3 nuits par Louise
Vanneste – LLN, Le Vilar

> CINEMA

Mar 3/12- 19h30
Eternal Sunshine of the
Spotless Mind
LLN, Cinescope

> CONFERENCE

Jeu 5/12 – de 17h15 à 18h30
Quand les sciences s'en
mèlent, y a-t-il péril en la
Mémoire ?
LLN, Sénat Académique

> CONCERT

Sam 7/12 – 20h30
Guillaume Poncelet
LLN, La Ferme !

> CONFERENCE

Lun 9/12 – 20h
Oral, les accents – LLN –
Bar du Théâtre Jean Vilar

> CONCERT

Jeu 12/12 – 20h
Concert de fin d'année
Mons – Ateliers de
l'UCLouvain en Hainaut

> CINEMA

Mar 17/12 – 19h30
Nostalgia de la luz
[Nostalgie de la lumière]
LLN, Cinescope

> CONCERT

Mar 17/12 ou jeudi 19/12
Chorale de Noël
Woluwe – Campus de
l'UCLouvain en Hainaut

> THEATRE-MAGIE

Mer 17/12 – 20h
Vers les métamorphoses
Mons, Mars (Mons Arts de
la Scène)

> DANSE

Jeu 19/12 – 19h
Zéphyr
LLN, Le Vilar (Aula Magna)

Vous souhaitez recevoir
votre magazine TRACES à
la maison ou au bureau ?
Demandez-le nous via
info-culture@uclouvain.be

En 2025, notre Université a 600 ans !

Depuis 1425, notre Université est une actrice majeure de la société.

En 2025, notre Université a 600 ans ! Depuis 1425, notre Université est une actrice majeure de la société. De l'invention du concept de Big Bang par Georges Lemaître à l'élection de la première rectrice, en passant par l'arrivée de la première femme sur ses bancs, les contestations étudiantes de 1968, les guerres de religion, la destruction de 1914, le déménagement de Leuven à Louvain-La-Neuve, les révolutions de la pensée induites par Mercator (qui était boursier de l'Université), Erasme ou encore Christian De Duve, Prix Nobel de médecine, notre Université a traversé les siècles sans cesser d'être au cœur des enjeux politiques, sociaux, culturels et intellectuels de son temps. 600 ans plus tard, riche de sa longue histoire, elle est le symbole de la tradition et de la rigueur, baignée dans un héritage de sagesse et d'excellence. Engagée, libre et indépendante, à la pointe de la recherche scientifique, elle est ouverte sur le monde et proche de ses étudiant·es sur chacun de ses campus. Elle ne craint pas l'audace, surtout lorsqu'il s'agit de collaborer pour le progrès et un avenir rempli de possibles. Aujourd'hui, des solutions concrètes et innovantes pour les enjeux de demain se pensent dans ses auditoriums et se dessinent dans ses laboratoires. Des avancées spectaculaires en termes de santé, d'aéronautique, d'agriculture... naissent au sein de ses instituts et groupes de recherche. Les kots-à-projets réinventent le vivre ensemble. De nouvelles formations transversales font se croiser les disciplines, les compétences, les idées. On y lutte pour l'inclusion, la transition, l'égalité... Car l'UCLouvain, c'est avant tout une

communauté de milliers de chercheurs et chercheuses, d'enseignant·es, d'étudiant·es, d'alumni attachés à leur Alma Mater qui, des années voire des décennies après leur sortie, conservent intact ce sentiment de fierté et d'appartenance si particulier. Fêtons donc ensemble cette Université qui a marqué de son empreinte 600 ans de notre humanité, nous change profondément en tant que personnes et œuvre pour réenchanter le monde de demain.

FRANÇOISE SMETS, RECTRICE DE L'UCLouvain



Quelques dates à réserver dans votre agenda

- > **Lundi 3/2** les Doctorats Honoris Causa conjoints, organisés à la KU Leuven
- > **Jeu 6/2** la Nuit Bleue... Une soirée d'ouverture festive, poétique et décalée
- > **Jeu 13/2** le vernissage de l'exposition Une université de folklore
- > **Printemps 2025** la publication du livre Louvain 600
- > **Du 6/6/25 au 4/1/26** l'exposition 600 au Musée L
- > **Fin juin / début juillet** la grande fête du personnel
- > **Samedi 27/9** la grande fête des Alumni
- > **Mardi 9/12** le concert de clôture par l'Orchestre Symphonique des Etudiants de Louvain (OSEL) et l'Orchestre de la KULeuven.

LES ATELIERS

UCLouvain Culture vous a réservé des places aux Ateliers d'Art de la Baraque. Inscrivez-vous vite!

> **Céramique**: Du 21 au 24 octobre de 18h à 21h + le 29 novembre de 18h à 20h et du 5 au 8 mai de 18h à 21h + le 12 juin de 18h à 20h.

> **Sérigraphie textile**: Le lundi de 18h30 à 21h30 – Du 18 novembre au 16 décembre 2024

> **Animation image par image**: Le lundi de 18h à 21h – Du 27 janvier au 17 février 2025

> **Gravure**: Le lundi de 18h à 21h - Du 17 mars au 14 avril 2025

Participation financière pour le matériel entre 20€ et 30€

NOUVEAU: Les Ateliers d'Art de la Baraque vous proposent un cycle de formations techniques en arts plastiques et numériques.

Destiné aux animateur·trices, mais également aux enseignant·es, éducateur·rices, bibliothécaires ou toute personne travaillant (ou souhaitant travailler) dans le domaine socio-artistique, ce cycle se compose de 8 journées par an (au choix) pour s'outiller dans le domaine des arts plastiques et numériques et pouvoir transposer facilement les apprentissages dans ses animations auprès de divers publics, sans avoir besoin d'équipements spécifiques. Aucun prérequis n'est nécessaire. Au programme du cycle 2024-2025, au choix: 17/10/24 **céramique** – 21/11/24 **podcast** – 12/12/24 **matériaux insolites** – 23/01/25 **dessin cerveau droit** – 20/02/25 **gravure** – 27/03/25 **images animées** – 24/05/25 **photographies alternatives** – 12/06/25 **sérigraphie textile**.

Infos et inscription:

www.ateliers-la-baraque.be/formations